

---

---

COURS ORIGINAL EN ANGLAIS DE HELGE FAUSKANGER DISPONIBLE

---

---

sur le site <http://www.uib.no/People/hnolf/>

# Colys de Quenya

de Helge K. Fauskanger

(Mise à jour mars 2003)

## Resumes des Lecons

---

---

TRADUIT PAR AMBAR-ELDARON LE MONDE DES ELFES

---

---

<http://www.ambar-eldaron.com>

**Table des matières**

<b>Résumé de la leçon 1</b> .....	<b>5</b>
Les sons en Quenya. Prononciation et accentuation. ....	5
Exercices leçon 1 .....	5
Exercices leçon 1 (corrigé).....	7
<b>Résumé de la leçon 2</b> .....	<b>8</b>
Noms. Formes plurielles. L'article.....	8
Vocabulaire .....	8
Exercices leçon 2.....	9
Exercices leçon 2 (corrigé).....	10
<b>Résumé de la leçon 3</b> .....	<b>11</b>
Nombre duel. Variations radicales. ....	11
Vocabulaire .....	11
Exercices leçon 3.....	12
Exercices leçon 3 (corrigé).....	13
<b>Résumé de la leçon 4</b> .....	<b>14</b>
L'Adjectif. La Copule. L'accord Adjectival en Nombre. ....	14
Vocabulaire .....	14
Exercices leçon 4.....	15
Exercices leçon 4 (corrigé).....	16
<b>Résumé de la leçon 5</b> .....	<b>17</b>
Le verbe: présent et accord en nombre. Sujet / objet. La forme superlative des adjectifs. .....	17
Vocabulaire .....	17
Exercices leçon 5.....	18
Exercices leçon 5 (corrigé).....	19
<b>Résumé de la leçon 6</b> .....	<b>20</b>
Le passé (simple).....	20
Vocabulaire .....	20
Exercices leçon 6.....	21
Exercices leçon 6 (corrigé).....	22
<b>Résumé de la leçon 7</b> .....	<b>23</b>
Le futur et l'aoriste.....	23
Vocabulaire .....	23
Exercices leçon 7.....	24
Exercices leçon 7 (corrigé).....	25
<b>Résumé de la leçon 8</b> .....	<b>26</b>
Le passé composé, terminaisons pronominales.....	26
Vocabulaire .....	27
Exercices leçon 8.....	27
Exercices leçon 8 (corrigé).....	29
<b>Résumé de la leçon 10</b> .....	<b>30</b>
Les adverbes – terminaisons pronominales – infinitifs avec objets pronoms – le passé des verbes intransitifs en –ya – participes passés. ....	30
Vocabulaire .....	31
Exercices leçon 10.....	32

Exercices leçon 10 (corrigé).....	33
<b>Résumé de la leçon 11 .....</b>	<b>34</b>
Le concept des cas. Le génitif. ....	34
Vocabulaire .....	34
Exercices leçon 11.....	35
Exercices leçon 11 (corrigé).....	36
<b>Résumé de la leçon 12 .....</b>	<b>37</b>
Le cas possessif-adjectival. Les noms verbaux ou abstraits et comment ils interagissent avec les cas possessifs et génitifs .....	37
Vocabulaire .....	38
Exercices leçon 12.....	39
Exercices leçon 12 (corrigé).....	40
<b>Résumé de la leçon 13 .....</b>	<b>43</b>
Le cas datif. Le gérondif. Les terminaisons pronominales –lmë, -lvë et -mmë. Un pronom indéfini. ....	43
Vocabulaire .....	44
Exercices leçon 13.....	45
Exercices leçon 13 (corrigé).....	46
<b>Résumé de la leçon 14 .....</b>	<b>47</b>
L'allatif et l'ablatif. <i>Equë</i> et <i>auta</i> . deux verbes étranges. Les terminaisons pronominales possessives: <i>-nya</i> , <i>-lya</i> , <i>-lva</i> , <i>-lma</i> , <i>-mma</i> . ....	47
Vocabulaire .....	48
Exercices leçon 14.....	49
Exercices additionnels leçon 14 .....	50
Exercices leçon 14 (corrigé).....	53
Exercices additionnels leçon 14 (corrigé) : .....	54
<b>Résumé de la leçon 15 .....</b>	<b>56</b>
La terminaison <i>-rya</i> et plus au sujet des terminaisons pronominales possessives. Le locatif. Phrases relatives. Les obscurités de la Troisième Personne. ....	56
Vocabulaire .....	57
Exercices leçon 15.....	58
Exercices leçon 15 (corrigé).....	59
<b>Résumé de la leçon 16 .....</b>	<b>61</b>
Le cas instrumental. Les verbes avec une voyelle non-accentuée + <i>-ta</i> . L'impératif : La formule <i>nai</i> . ....	61
Vocabulaire .....	62
Exercices leçon 16.....	62
Exercices leçon 16 (corrigé).....	64
<b>Résumé de la leçon 17 .....</b>	<b>65</b>
Les démonstratifs: <i>Sina</i> , <i>tan(y)a</i> , <i>enta</i> , <i>yana</i> . Infléchir le « dernier mot déclinable ». Les noms <i>radicaux-U</i> . Les ordinaux en <i>-ëa</i> .....	65
Vocabulaire .....	66
Exercices leçon 17.....	66
Exercices leçon 17 (corrigé).....	68
<b>Résumé de la leçon 18 .....</b>	<b>70</b>
Les pronoms indépendants. Les verbes impersonnels. Les verbes radicaux-U. Les différents usages <i>lä</i> . ....	70

Vocabulaire .....	71
Exercices leçon 18.....	72
Exercices leçon 18 (corrigé).....	73
<b>Résumé de la leçon 19 .....</b>	<b>74</b>
Les pronoms dans les phrases impératives. Les pronoms emphatiques. Les mots interrogatifs: <i>Man, mana, manen</i> . Postpositions. ....	74
Vocabulaire .....	74
Exercices leçon 19.....	75
Exercices leçon 19 (corrigé).....	77
<b>Résumé de la leçon 20 .....</b>	<b>78</b>
L’obscur verbe “ être ”. <i>Ma</i> comme particule interrogative possible. <i>Sa</i> introduisant des clauses nominales. ....	78
Vocabulaire .....	78
Exercices leçon 20.....	79
Exercice leçon 20 (corrigé) .....	81

## Résumé de la leçon 1

### LES SONS EN QUENYA. PRONONCIATION ET ACCENTUATION.

Les voyelles Quenya sont : **a, e, i, o, u**; les voyelles longues sont marquées d'un accent: **á, é** etc. Les voyelles doivent être pures, prononcées avec leurs valeurs « italiennes »; le **á** et le **é** longs doivent être notablement plus fermés que le **a, e** courts. Le **u** se prononce 'ou', le **e** se prononce 'é'. Quelques voyelles peuvent recevoir un tréma (**ë, ä** etc.), mais cela n'affecte pas leur prononciation et ne sert qu'à la clarification des personnes anglophones ou francophones qui taisent habituellement la voyelle finale. Les diphtongues sont **ai, au, eu, oi, ui**, et **iu**. La consonne **c** est toujours prononcée 'k'; **L** doit être prononcée comme dans "clair", de manière dentale **L**; le **r** doit être roulé; le **s** est toujours prononcé; **y** est seulement utilisé comme consonne (comme en Anglais **you**). Idéalement, les consonnes **t, p, c** ne doivent pas être aspirées. Les consonnes palatines sont représentées par les syllabes en **-y (ty, ny** etc.); les consonnes labiales sont normalement écrites avec les syllabes **-w** (ex. **nw**, mais **cw** est prononcé **qu**). **H** est prononcé [x] (avec le son allemand **ach**) avant **t**, mais si cette combinaison **ht** est précédée d'une des voyelles **e** or **i**, dans ce cas, le **h** se prononcera comme le son allemand **ich**. Sinon, **h** peut être prononcé comme le **h** Anglais; les syllabes **hy** et **hw** représentent respectivement le son **ich** et **w** (comme en Anglais-Américain **wh**). Les combinaisons **hl** et **hr** à l'origine **l, r** muets, mais, depuis le Troisième Age, ces sons ont été prononcés comme le **L** et le **r** normaux. Dans les mots polysyllabiques, l'accent se trouve sur l'avant-dernière syllabe quand elle est longue (contenant au moins une voyelle longue, une diphtongue, ou une voyelle suivie d'un groupe de consonnes ou une double consonne). Si l'avant-dernière syllabe est courte, l'accent sera mis sur la 3ème syllabe depuis la fin (dans le cas où le mot a seulement 2 syllabes, la première syllabe aura l'accent, qu'elle soit courte ou longue).

### Exercices leçon 1

Tant que les subtilités de prononciation les plus critiques sont concernées, je ne peux malheureusement faire aucun exercice; nous ne sommes pas dans une salle de classe de manière à ce que je puisse commenter votre prononciation. Mais, au sujet des accents et de la prononciation du **h**, il est possible de faire des exercices.

1. Déterminez quelle voyelle (simple voyelle ou diphtongue) reçoit l'accent dans les mots ci-dessous. (Il n'est pas nécessaire d'indiquer si la syllabe à laquelle il appartient commence ou finit.)

- |               |                          |
|---------------|--------------------------|
| A. Alcar      | ("gloire")               |
| B. Alcarë     | ("le Très-Haut")         |
| C. Alcarinqua | ("glorieux")             |
| D. Calima     | ("étincelant")           |
| E. Oronti     | ("montagnes")            |
| F. Únótimë    | ("innombrable")          |
| G. Envinyata  | ("celui qui renouvelle") |

H. Ulundë	("flot")
I. Eäruilë	("algue")
J. Ercassë	("saint")

2. Quand la lettre **h** apparaît dans les mots Quenya, il peut être prononcé de différentes manières. En ignorant les syllabes **hw** et **hy**, la lettre **h** peut être prononcée :

A) " **h** expiré " comme en Anglais **h** dans *high*,

B) plus ou moins comme dans le mot anglais *huge, human* ou idéalement comme le son **ch** allemand comme dans *ich*,

C) comme le **ch** allemand *ach* ou *loch* écossais (écrit en phonétique [x]).

En plus, nous avons une autre alternative :

D): cette lettre n'est pas vraiment prononcée, mais indique plus simplement que la consonne qui suit était prononcée en Quenya archaïque.

Classer les mots suivant dans ces 4 catégories (A, B, C, D):

K. Ohtar	("guerrier")
L. Hrávë	("chair")
M. Nahta	("morceau")
N. Heru	("seigneur")
O. Nehtë	("fer de lance")
P. Mahalma	("trône")
Q. Hellë	("ciel")
R. Tihtala	("cligner")
S. Hlócë	("serpent")
T. Hísië	("brume")

## Exercices leçon 1 (corrigé)

1. Marquez la voyelle ou la diphtongue accentuée:

- A. Alcar
- B. Alcarë
- C. Alcarinqua
- D. Calima
- E. Oronti
- F. Únótimë
- G. Envinyatar
- H. Ulundë
- I. Eäruilë
- J. Ercassë

2.

- K. Ohtar: C (son allemand *ach*)
- L. Hrávë: D (hr à l'origine décrit **r** muet, plus tard prononcé **r** normal)
- M. Nahta: C (son allemand *ach*)  
N.Heru: A (H expiré dans le style anglais, bien qu'en Quenya Valinorien il devait être comme le son allemand *ach*)
- O. Nehtë: B (comme le son allemand *ich*)
- P. Mahalma: En Quenya primitif probablement C (comme le son allemand *ach*), mais depuis le Troisième Age il est devenu à l'évidence A (H expiré).
- Q. Hellë: A (H expiré)
- R. Tihtala: B (comme le son allemand *ich*)
- S. Hlócë: D (le groupe hl décrit à l'origine **l** muet, devenu plus tard **l** normal) T.  
Hísië: A (H expiré)

## Résumé de la leçon 2

### NOMS. FORMES PLURIELLES. L'ARTICLE.

Il y a un pluriel se terminant par **-li** dont la fonction n'est pas totalement comprise, donc nous allons le laisser de côté pour le moment. Le pluriel normal est formé en ajoutant **-r** aux noms finissant par n'importe quelle voyelle **-a, -i, -o, -u**, ainsi que les noms finissant par **-ië**.

Si, d'autre part, le nom se termine par **-ë** (excepté, bien sûr le **-ië**) la terminaison plurielle sera **-i** (remplaçant le **-ë** final); les noms finissant par une consonne forment également leur pluriel en **-i**.

L'article défini Quenya, correspondant au « le/la/les » est **i**; il n'y a pas d'article indéfini comme « un/des »

### Vocabulaire

En ce qui concerne Frodon écoutant Galadriel chanter Namárië, le Seigneur des Anneaux (SdA) stipule que "de la même manière que les mots Elfiques, ils restent gravés dans sa mémoire ". Cela devrait être une pensée réconfortante pour les étudiants en passe de mémoriser le vocabulaire Quenya.

Dans les leçons à proprement parler, même si je discute des aspects variés du Quenya, je ne mentionnerai normalement que quelques mots - mais dans les exercices, je n'utiliserai que les mots issus du « vocabulaire » présenté à la fin de chaque leçon. Ainsi, pour faire les exercices des leçons suivantes, vous allez utiliser le vocabulaire des leçons précédentes. Nous allons présenter douze nouveaux mots dans chaque leçon: un nombre approprié, depuis que les Elfes de Tolkien préfèrent compter par douze au lieu de dix comme nous le faisons.

minë	"un" (dès maintenant, nous allons présenter un nouveau chiffre à chaque leçon)
Anar	"(le) Soleil"
Isil	"(la) Lune"
ar	"et" (un mot des plus utiles car il va nous permettre d'avoir deux exercices au lieu d'un...traduire « le Soleil et la Lune » par exemple...)
Elda	"Elfe"
lië	"peuple" ("groupe ethnique" entier ou race, comme dans <b>Eldalië</b> = le peuple des Elfes).
vendë	"jeune fille" (en Quenya archaïque <b>wendë</b> )
rocco	"cheval" (destrier spécifiquement destiné à la monte)
aran	"roi"



tári	"reine"
tasar	"saule" (sous cette forme, cela pourrait être le pluriel **tasa, mais aucun mot semblable n'existe, et le -r fait ici partie du mot basique et n'est pas une terminaison. Ce mot apparaît, composé, dans le SdA – Treebeard (Sylvebarbe) chantant "In the willow-meads of Tasarinan [Saule-vallée] I walked in the spring...")
nu	"sous"

## *Exercices leçon 2*

### 1. Traduire en Français

- A. Roccor
- B. Aran (deux traductions possibles!)
- C. I rocco.
- D. I roccor.
- E. Arani.
- F. Minë lië nu minë aran.
- G. I aran ar i tári.
- H. Vendi.

### 2. Traduire en Quenya:

- I. Des saules.
- J. Des Elfes.
- K. Les Rois.
- L. Des peuples.
- M. Le cheval sous le saule
- N. Une jeune fille et une reine
- O. La reine et les jeunes filles
- P. Le Soleil et la Lune (je vous l'avais promise celle-là...)

## *Exercices leçon 2 (corrigé)*

1.

- A. Des chevaux
- B. Soit juste « roi » ou « un roi » selon le contexte
- C. Le cheval
- D. Les chevaux
- E. Des Rois
- F. Un peuple sous un Roi
- G. Le Roi et la Reine.
- H. Des jeunes filles

2.

- I. Tasari
- J. Eldar
- K. I arani
- L. Lier
- M. I rocco nu i tasar.
- N. Vendë ar tári.
- O. I tári ar i vendi.
- P. Anar ar Isil (probablement pas i Anar ar i Isil, puisqu'en Quenya les mots désignant ces corps célestes semblent compter comme des noms propres, ne requérant pas d'article défini)

## Résumé de la leçon 3

### NOMBRE DUEL. VARIATIONS RADICALES.

En plus des formes plurielles, le Quenya possède également une forme duelle utilisée pour une paire de choses qui forment un couple naturel ou logique. (Nous devons supposer que deux choses occasionnellement associées seront désignées par un pluriel normal en conjonction avec un numéral **atta** « deux ».)

Le duel est formé avec une des deux terminaisons : **-t** ou **-u** (la dernière remplaçant les voyelles finales; le duel de **alda** « arbre » est de préférence **aldu** plutôt que *aldau*. Le premier choix devrait être **-t** mais, si le mot auquel la terminaison doit être ajoutée contient un **t** ou un **d**, la terminaison alternative **-u** sera préférée (pour des raisons d'euphonie - si vous préférez, pour éviter la prolifération de sons en **t** ou similaires). De toute manière, il semble y avoir un certain nombre de vieilles formes duelles « fossilisées » qui se terminent en **-u**, bien qu'il n'y ait pas de **d** ou de **t** dans le mot, comme **veru** « couple marié » et **peu** « paire de lèvres ». Le dernier exemple peut suggérer que toutes les parties du corps allant par paires prendront la terminaison duelle **-u** plutôt que **-t**, sans se soucier de l'architecture du mot (bien que la terminaison **-t** est évidemment préférée si d'autres terminaisons s'intercalent avant la terminaison duelle elle-même, on en parlera davantage plus loin)

Seuls quelques mots Quenya changent subtilement quand des terminaisons leur sont ajoutées, ex. **talan** « sol » transformé en **talam-** dans la forme plurielle **talami**. Nous allons donc appeler **talam-** la forme radicale de **talan**. De manière similaire, les voyelles finales **-o** et **-ë** apparaissent parfois comme **-u** et **-i**, respectivement, si quelque terminaison est ajoutée; comme **lómë** « nuit » a le radical **lómi-**. Dans de nombreux cas, le radical rappelle l'ancien profil des mots (sons ou combinaisons qui ne peuvent rester préservées si elle ne sont pas finales) donc la forme radicale peut aussi représenter une contraction.

### Vocabulaire

atta	"deux"
hen (hend-)	"oeil"
ranco	"bras"
ando	"porte"
cirya	"bateau"
aiwë	"oiseau"
talan (talam-)	"sol"
nér (ner-)	"homme" (mâle adulte de n'importe quelle race-Elfe, mortel, etc...)
nís (niss-)	"femme" (adulte femelle de n'importe quelle race)
sar (sard-)	"caillou" (une petite pierre – non pas la pierre substance ou minéral)
alda	"arbre"
oron (oront-)	"montagne"

### *Exercices leçon 3*

#### 1. Traduire en français

- A. Hendu
- B. Atta hendi (et répondez: quelle est la différence entre ceci et hendu plus haut ?)
- C. Aldu
- D. Atta aldar (et répondez: quelle est la différence entre ceci et aldu plus haut?)
- E. Minë nér ar minë nís.
- F. I sardi.
- G. Talami.
- H. Oronti.

#### 2. Traduire en Quenya:

- I. Deux bateaux (juste n'importe quel bateaux vus ensemble)
- J. Deux bateaux (bateaux jumeaux)
- K. Les bras (les deux bras d'une personne)
- L. Deux montagnes (deux montagnes jumelles Twin-Peaks)
- M. Double porte (utilise la forme duelle)
- N. Un couple d'oiseaux
- O. Deux oiseaux (n'importe lesquels)
- P. Des hommes et des femmes.

### Exercices leçon 3 (corrigé)

1.

- A. (Deux) yeux, (paire naturelle) yeux.
- B. Deux yeux (= **atta hendi**, se référant à « deux yeux » en relation occasionnelle comme deux yeux de deux différentes personnes, un oeil chacun. La forme duelle **hendu**, elle, se réfère à une paire naturelle d'yeux.)
- C. Deux arbres.
- D. Deux arbres (= **atta aldar**, se réfère à deux de n'importe quels arbres. **Aldu**, lui, se réfère à une paire spécifique d'arbres, comme les Deux Arbres de Valinor dans la Mytho de Tolkien.)
- E. Un homme et une femme.
- F. Les pierres, cailloux.
- G. Des sols.
- H. Des montagnes.

2.

- I. Atta ciryar.
- J. Ciryat.
- K. Rancu (si l'exemple **peu** "paire de lèvres" tient, la terminaison duelle **-u** plutôt que **-t** est toujours utilisée dans le cas de parties du corps allant par paires, même s'il n'y a pas de **d** ou de **t** dans le nom)
- L. Orontu (puisque **oron** "montagne" a le radical **oront-**, un **t** apparait dans le mot, la terminaison duelle sera plutôt **-u** que **-t**)
- M. Andu (terminaison **-u** plutôt que **-t** à cause du **d** présent dans ce mot)
- N. Aiwet.
- O. Atta aiwi.
- P. Neri ar nissi.

## Résumé de la leçon 4

### L'ADJECTIF. LA COPULE. L'ACCORD ADJECTIVAL EN NOMBRE.

Les adjectifs sont des mots utilisés pour décrire différentes qualités, comme « grand » ou « beau ». Ils peuvent être combinés avec des noms, donnant des phrases comme « le livre rouge » ou « les grands hommes » où les adjectifs « rouge » et « grands » décrivent les mots « livre » et « hommes » directement; c'est un attribut. Mais ils peuvent aussi former des phrases du type : « le livre est rouge » ou « les hommes sont grands », où le seul point de la phrase est d'assigner une certaine qualité à un nom; ici, l'adjectif est utilisé comme prédicat. Dans des cas semblables, le français glisse une copule comme « est » ou « sont » dans ces exemples, pour clarifier la relation entre le nom et l'adjectif. Plusieurs langages n'utilisent pas cet outil (on peut dire aussi « le livre rouge »). Cela semble permis en Quenya aussi, mais les copules **ná** « est », et **nar** « sont » apparaissent dans ce matériel. - Plusieurs adjectifs Quenya finissent par la voyelle **-a**, et quelque uns finissent par **-ë**; les seuls qui finissent par une consonne sont ceux qui ont une terminaison en **-in** (apparemment une contraction de **-ina**)

Les adjectifs Quenya se déclinent en nombre; si un adjectif décrit un nom pluriel ou plus qu'un nom, l'adjectif doit être au pluriel également. Les adjectifs en **-a** ont une forme plurielle en **-ë** (pour l'ancien **-ai**); notez que si l'adjectif se termine par **-ëa** sa forme plurielle sera **-ië** (pour éviter **-ëe**). Les adjectifs en **-ë** ont une forme plurielle en **-i**; pour les quelques adjectifs en **-in**, il nous manque des exemples, mais il est convenu d'ajouter **-i** au pluriel.

### Vocabulaire

A l'exception des deux premiers termes, tous les autres sont des adjectifs. Ne vous inquiétez pas pour les mots qui vont apparaître dans les exercices ci-dessous, ce sont ceux que vous avez mémorisé scrupuleusement dans la leçon 2. OK?

neldë	"trois"
ná	"est" (nar "sont")
vanya	"beau"
alta	"grand" (= ce mot est utilisé pour la taille physique seulement)
calima	"brillant"
taura	"puissant"
saila	"sage, avisé"
úmëa	"mauvais, diabolique"
carnë	"rouge"
ninquë	"blanc"
morë	"noir" (cf. le premier élément du Sindarin Mordor = Pays Noir)
firin	"mort"

## *Exercices leçon 4*

### 1. Traduire en français :

- A. Morë rocco.
- B. Calimë hendu.
- C. Neldë firini neri.
- D. Vanyë aiwi.
- E. Tári ná taura nís.
- F. I oronti nar altë.
- G. Aran taura (deux traductions possibles!)
- H. I nér ar i nís nar sailë.

### 2. Traduire en Quenya:

- I. La porte blanche.
- J. Un grand bateau.
- K. Le sol est rouge.
- L. Une pierre noire et trois pierres blanches.
- M. Des Rois avisés sont des hommes puissants.
- N. L'homme puissant et la belle femme sont malveillants.
- O. Les Elfes sont beaux.
- P. Les Elfes sont un beau peuple

### Exercices leçon 4 (corrigé)

1.

- A. Un cheval noir.
- B. Des yeux brillants (hendu = une paire naturelle d'yeux).
- C. Trois hommes morts.
- D. De beaux oiseaux.
- E. Une reine est un femme puissante.
- F. Les montagnes sont grandes.
- G. Un Roi est puissant ou un Roi puissant. Meilleure interprétation, la copule étant laissée de côté et sous-entendue, mais cela pourrait aussi signifier "un puissant Roi" dans un ordre de mot assez inhabituel (un adjectif attributif devrait venir plus souvent avant le nom qu'il décrit: taura aran plutôt que aran taura).
- H. L'homme et la femme sont avisés.

Théoriquement enfin, les exercices A, C, et D pourraient également être interprétés « noir [est] le cheval », « brillants sont « les yeux », « beaux [sont] les oiseaux », le copule ayant été omise seulement dans l'exercice G. Mais, quand l'adjectif vient immédiatement en face du nom qu'il décrit, il est normalement admis qu'il est utilisé comme un attribut et non comme un prédicat. D'autre part, quand l'ordre est : nom + adjectif, comme en G, la copule « est/sont » peut être omise.

2.

- I. I ninquë ando.
- J. Alta cirya.
- K. I talan ná carnë.
- L. Minë morë sar ar neldë ninqui sardi.
- M. Sailë arani nar taurë neri.
- N. I taura nér ar i vanya nís nar úmië.
- O. Eldar nar vanyë.
- P. Eldar nar vanya lië. (Notez qu'ici, l'adjectif s'accorde en nombre avec le mot singulier lië « peuple », qu'il décrit comme un attribut. Il ne s'accorde pas avec le nom pluriel « Elfes » comme dans l'exercice précédent.)

(Dans les exercices K, M, N, O, P, la copule **ná/nar** peut être omise et sous-entendue.)



## Résumé de la leçon 5

### LE VERBE: PRESENT ET ACCORD EN NOMBRE. SUJET / OBJET. LA FORME SUPERLATIVE DES ADJECTIFS.

Les deux catégories majeures de verbes Quenya sont: les verbes primaires qui représentent une origine primitive sans aucune addition, et les radicaux-A, qui ont ajouté une terminaison incluant la voyelle **a** à la racine originale (parfois **-a** seul, mais plus communément une terminaison plus longue en **-ya** ou **-ta**).

Les verbes primaires forment leur présent en allongeant la voyelle radicale en ajoutant **-a**, ex. **síla** « brille » de **sil-** « briller ». La forme radicale construit son présent avec à peu près la même règle, mais la terminaison **-a** est ajoutée au radical (qui se termine déjà par **-a**), ce qui se dirait **-aa** est changé en **ëa**. Dans nos exemples attestés de présent d'un radical, **órëa** de **ora-** « pousser », la voyelle-radical a été allongée.

De toute manière, d'après ce que nous comprenons de la phonologie Quenya, une longue voyelle ne peut pas se trouver devant un groupe de consonnes, de même plusieurs radicaux ont un groupe de consonnes qui suivent la voyelle radicale (ex. **lanta-** « tomber », **hilya-** « suivre »).

Probablement que de tels verbes vont former leur présent en **-ëa**, mais la voyelle radicale va rester courte. Seuls les (relativement peu nombreux) radicaux qui n'ont pas de groupe de consonnes suivant la voyelle radicale peuvent allonger leur voyelle au présent.

Un verbe s'accorde avec son sujet en nombre, recevant la terminaison **-r** si le sujet est pluriel: **elen síla** « une étoile brille », « **eleni sílar** » « des étoiles brillent ».

Une forme superlative des adjectifs peut être dérivée en ajoutant un préfixe **an-**, comme **ancalima** « le plus brillant » de **calima** « brillant ». Nous devons, toutefois supposer que le **n** de ce préfixe est dans plusieurs cas assimilé à la première consonne de l'adjectif, ou groupe de consonnes que la phonologie Quenya ne permet pas. Par exemple, **an-** + **lauca** « chaud » va produire **allauca** pour « le plus chaud » (\***anlauca** étant un mot impossible).

### Vocabulaire

canta	"quatre"
Nauco	"Nain"
parma	"livre"
tiuca	"gros, gras"
mapa- (verbe)	"saisir, attraper"
tir- (verbe)	"surveiller, regarder"
lala- (verbe)	"rire" (en accord avec la dernière source, PM:359; dans le matériel

antérieur, le verbe **lala-**, par une dérivation complètement différente a la signification de « nier ». Voir l'entrée LA dans les Etymologies. Nous n'allons pas discuter si l'un est plus obsolète que l'autre, ici, nous allons utiliser **lala-** pour « rire » seulement.

caita- (verbe)	"être, être couché"
tulta- (verbe)	"convoquer, sommer"
linda- (verbe)	"chanter" (cf. le mot Ainulindalë ou "Musique [lit. chanson] d'Ainur")
mat- (verbe)	"manger"
cenda- (verbe)	"lire"

### *Exercices leçon 5*

#### 1. Traduire en français:

- A. I nís lálëa.
- B. I antiuca Nauco máta.
- C. I tári tíra i aran.
- D. I analta oron ná taura.
- E. I nér tultëa i anvanya vendë.
- F. I aiwë lindëa.
- G. I Naucor mápëar i canta Eldar.
- H. I antaura aran ná saila.

#### 2. Traduis en Quenya:

- I. La femme regarde le plus grand bateau.
- J. Les hommes les plus malfaisants sont morts.
- K. L'Elfe saisit le livre.
- L. Quatre hommes sont étendus sous un arbre.
- M. L'Elfe le plus avisé lit un livre (attention : qu'est-ce qui arrive probablement au préfixe superlatif quand il est ajouté à un mot comme **saila** « avisé »?)
- N. Le Roi et la Reine lisent le livre.
- O. Les oiseaux chantent.
- P. Les quatre Nains regardent un oiseau.

*Exercices leçon 5 (corrigé)*

1.

- A. La femme rit.
- B. Le plus gros Nain mange.
- C. La Reine regarde le Roi.
- D. La plus grande montagne est puissante.
- E. L'homme convoque la plus jolie jeune fille.
- F. L'oiseau chante.
- G. Les Nains saisissent les quatre Elfes.
- H. Le plus puissant Roi est avisé.

2.

- I. I nís tíra i analta cirya.
- J. I anúmië neri nar firini.
- K. I Elda mápëa i parma.
- L. Canta neri caitëar nu alda.
- M. I assaila Elda cendëa parma (**an-saila** devient **assaila** par assimilation)
- N. I aran ar i tári cendëar i parma.
- O. I aiwi lindëar.
- P. I canta Naucor tírar aiwë.

## Résumé de la leçon 6

### LE PASSE (SIMPLE)

Alors que des formations irrégulières se produisent, nous allons voir que le passé (simple) des verbes Quenya est typiquement formé en accord avec ces règles:

- les verbes radicaux-A reçoivent simplement la terminaison **-në**.
- Les verbes « primaires » ou sans terminaisons reçoivent aussi la terminaison si leur dernière consonne est **-r** ou **-m**, probablement également **-n** (pas d'exemple).
- Si elle est ajoutée à un verbe primaire en **-l**, la terminaison **-në** devient **-lë** (il en résulte une double consonne **ll**, ex. **villë** comme la forme passée de **vil-** « voler (oiseau) »)
- Les verbes primaires se terminant par les consonnes **p**, **t**, **c** ont une forme passée construite en ajoutant la terminaison **-ë** combinée avec une infixion nasale introduite avant la dernière consonne du tronc verbal; cette infixion se manifeste comme **m** avant **p** (citons **tompë** comme la forme passée de **top-** « couvrir », aussi comme **n** (citons **mantë** comme forme passée de **mat-** « manger ».)

### Vocabulaire

lempë	"cinq"
elen	"étoile"
harma	"trésor"
sil- (verbe)	"briller" (avec un reflet blanc ou argent, comme une étoile ou la lune)
hir- (verbe)	"trouver"
cap- (verbe)	"sauter"
tec- (verbe)	"écrire"
quet- (verbe)	"parler, dire"
mel- (verbe)	"aimer" (comme ami; aucun mot Quenya se référant à l'amour érotique entre les sexes n'a jamais été publié)
cen- (verbe)	"voir" (en relation avec <b>cenda-</b> "lire", lequel mot est dérivé d'un raccourcissement de la même racine et signifiant basiquement regarder de près).
orta- (verbe)	"s'élever"
harya- (verbe)	"posséder, avoir" (en relation avec le nom <b>harma</b> "trésor", basiquement se référant à « possession »)

## *Exercices leçon 6*

### 1. Traduire en français

- A. I nér cendanë i parma.
- B. I Naucor manter.
- C. I aran tultanë i tári.
- D. Nís lindanë.
- E. I vendi tirner i Elda.
- F. I lempë roccor caitaner nu i alta tasar.
- G. I eleni siller.
- H. I Nauco cennë rocco.

### 2. Traduire en Quenya:

- I. Un Nain trouva le trésor.
- J. L'Elfe parla.
- K. Le cheval sauta.
- L. Le Roi aima les Elfes.
- M. Un homme écrivit cinq livres.
- N. La Reine s'éleva.
- O. Les Rois possédèrent de grands trésors.
- P. Le Roi et la Reine convoquèrent quatre Elfes et cinq Nains

### *Exercices leçon 6 (corrigé)*

1.

- A. L'homme lut le livre.
- B. Les Nains mangèrent.
- C. Le Roi somma la Reine.
- D. Une femme chanta.
- E. Les jeunes filles regardèrent l'Elfe.
- F. Les cinq chevaux étaient sous le grand saule.
- G. Les étoiles brillèrent.
- H. Le Nain vit un cheval.

Comme suggéré en F), on pourrait traduire les formes passées du Quenya en utilisant la construction « en train de.. » ex. B) « les Nains étaient en train de manger », D) « une femme était en train de chanter »

Mais, le Quenya semble disposer de verbes distincts pour cette signification. Le matériel publié dont nous disposons ne nous éclaire pas sur ce point.

2.

- I. Nauco hirnë i harma.
- J. I Elda quentë.
- K. I rocco campë.
- L. I aran mellë Eldar (ou ...**i Eldar** avec l'article si la phrase « les Elfes » est prise en référence à quelques Elfes en particulier au lieu de la race des Elfes en général)
- M. Nér tencë lempë parmar.
- N. I tári ortanë.
- O. I arani haryaner altë harmar.
- P. I aran ar i tári tultaner canta Eldar ar lempë Naucor.

## Résumé de la leçon 7

### LE FUTUR ET L'AORISTE

En Quenya, le futur est formé avec la terminaison **-uva**. Quand elle est ajoutée à un radical-A, le **-a** du radical tombe devant cette terminaison; par exemple, le futur du verbe **linda-** « chanter » est **linduva** (et non **\*\*lindauva**).

Le Quenya a aussi un temps appelé **aoriste**, qui diffère du présent en cela qu'il décrit explicitement une action en cours. L'aoriste ne dit rien au sujet de la durée de l'action, et l'utilisation d'une forme aoriste n'exclut pas que l'action décrite soit finie ou en cours, il semble que ce temps est plus typiquement utilisé pour décrire sans notion de durée, des actions ponctuelles, habituelles, caractéristiques ou complètement éternelles.

Un exemple d'un aoriste est **quetë** = « dit », comme opposé à **quëta** « dit, est en train de parler ». Il se peut que l'aoriste Quenya corresponde assez bien à l'Anglais (*simple present tense* « *speaks* »), tandis que le présent Quenya correspond davantage à la construction anglaise « *is...-ing* » (« *is speaking* » « est en train de parler »)

Dans le cas des verbes radicaux-A, l'aoriste est identique au radical du verbe lui-même (sans tenir compte des terminaisons secondaires que le verbe aoriste peut recevoir). Dans le cas des verbes primaires, le temps aoriste est formé au moyen de la terminaison **-i**, qui se changera en **-ë** si aucune terminaison secondaire suit (ex. **-r** pour un pluriel). Donc, l'aoriste de **mat-** « manger » est **matë** « mange » s'il n'y a pas d'autre terminaison ajoutée au mot, autrement nous verrons **mati-** + terminaison (ex. **matir** « mangent » dans le cas d'un sujet pluriel)

### Vocabulaire

enquë	"six"
ilya	"tous, chaque" ("chaque" devant un nom singulier, ex. <b>ilya Elda</b> « chaque Elfe » mais <b>ilya</b> par lui-même signifie plutôt « tous »). Notez que devant un nom pluriel, ce mot signifie aussi « tous » et s'accorde avec le pluriel comme un adjectif commun, donc devient <b>ilyë</b> pour l'ancienne forme <b>ilyai</b> (cf. <b>ilyë tier</b> « tous les chemins » dans Namárië et <b>ilyë mahalmar</b> « tous les trônes » dans Le Serment de Cirion).
rimba (adjectif)	"nombreux", utilisé ici pour « plusieurs » (devient <b>rimbë</b> quand il est utilisé en conjonction avec des noms pluriels, et s'accorde comme un adjectif - ex. <b>rimbë rávi</b> « plusieurs lions »)
Atan	"Homme, mortel" (non pas « mâle », ce qui se dit <b>nér</b> , mais Mortel par opposition à l'immortel Elfe, ou Nain. Dans la mythologie de Tolkien, ce mot est utilisé spécialement pour les Amis-des-Elfes de Beleriand et leurs descendants, les uns appelés Edain ou Dúnedain en Sindarin. Mais même dans la mythologie, le mot était à l'origine utilisé simplement pour les Humains par opposition aux Elfes, et c'est ce que nous allons faire ici.

	Cf. le mots Ilúvatar dans le Silmarillion, chapitre 1: « Regarde la Terre, qui va être un Château pour les Elfes et les Atani [Elfes et Humains]! »
ohtar	"guerrier"
rá (ráv-)	"lion"
Ambar	"le monde" (le mot Quenya ne requière probablement pas d'article <b>i</b> , il est entier et apparemment traité comme un nom propre)
hrávë	"chair"
macil	"épée"
fir-, (verbe)	"mourir, expirer" (cf. l'adjectif <b>firin</b> "mort")
tur-, (verbe)	"gouverner, contrôler, manier"
or (préposition)	"sur, dessus"

### *Exercices leçon 7*

#### 1. Traduire en français

- A. Rimbë Naucor haryar harmar.
- B. Anar ortuva ar i aiwi linduvar.
- C. Enquë neri tiruvar i ando.
- D. Ilya Atan firuva.
- E. Ilyë Atani firir.
- F. Saila nér cenda rimbë parmar.
- G. Ilya elen silë or Ambar.
- H. I Elda mapa i Nauco.

#### 2. Traduire en Quenya:

- I. Chaque Elfe et chaque Homme.
- J. L'Elfe trouvera le Nain.
- K. Le cheval saute par dessus le Nain.
- L. Le Roi contrôle plusieurs guerriers et contrôlera tout le monde (/gouverner)
- M. Le Roi et la Reine liront le livre.
- N. Le guerrier manie une épée.
- O. Tous les lions mangent de la viande.
- P. Six lions mangent de la viande (sont en train de manger...).



## *Exercices leçon 7 (corrigé)*

1.

- A. Plusieurs Nains possèdent des trésors.
- B. Le Soleil se lèvera et les oiseaux chanteront.
- C. Six hommes surveilleront (/garderont) la porte.
- D. Chaque Homme (=non-Elfe humain) mourra.
- E. Tous les Hommes meurent.
- F. Un homme avisé lit plusieurs livres.
- G. Chaque étoile brille sur le monde.
- H. L'Elfe saisit le Nain.

Dans A, B, E, F, et G, l'aoriste est utilisé pour décrire différentes « vérités générales » qui sont plus ou moins intemporelles. En H, l'aoriste est utilisé pour décrire un instant, une action sans durée.

2.

- I. Ilya Elda ar ilya Atan.
- J. I Elda hiruva i Nauco.
- K. I rocco capë or i Nauco.
- L. I aran turë rimbë ohtari ar turuva ilya Ambar.
- M. I aran ar i tári cenduvar i parma.
- N. I ohtar turë macil.
- O. Ilyë rávi matir hrávë.
- P. Enquë rávi mátar hrávë.

En K, l'aoriste décrit un instant, une action sans durée. En L et N, l'aoriste (**turë**) décrit une caractéristique générale ou « habitude » d'un individu: le Roi contrôle (toujours) plusieurs guerriers, les guerriers brandissent (généralement, habituellement) une épée. En O, l'aoriste décrit une « vérité générale » à propos de lions contrastant avec le présent (continu) en P (mátar = « mangent, sont en train de manger »), décrivant l'activité en cours de quelques lions en particulier.

## Résumé de la leçon 8

### LE PASSE COMPOSE, TERMINAISONS PRONOMINALES.

Le *perfect tense* n'a pas d'équivalent précis en français. Il s'agit d'un temps qui décrit une action dans le passé qui est toujours importante dans le présent par opposition à une action passée qui est totalement terminée.

Nous avons décidé de le rendre par notre '*passé composé*' qui nous semble être le meilleur compromis.

*ndlt*

Le passé composé Quenya est formé en ajoutant la terminaison **-ië** à la racine verbale (si la racine finit par une voyelle, elle est vraisemblablement omise avant **-ië**; les verbes en **-ya** semblent perdre leur terminaison entière). A moins qu'elle ne soit suivie par un groupe de consonnes, la voyelle radicale est allongée. Normalement, elle est aussi dupliquée comme un préfixe augmentatif du verbe (**ric-** « tordre » donne **iricië** « a tordu », **hanya-** « comprendre » donne **ahánië** « a compris »). Mais il apparaît aussi dans les corpus publiés quelques formes non augmentées (particulièrement **firië** plutôt que **ifirië** « a expiré »), ainsi il peut être permis d'abandonner le préfixe augmentatif et d'avoir toujours une forme de passé composé valide. La manière dont le préfixe augmentatif doit être fixé à la racine verbale commençant par une voyelle n'est pas claire.

- Les pronoms Quenya apparaissent plus typiquement comme terminaisons plutôt que comme des mots séparés. Parmi ces terminaisons pronominales, nous avons **-n** ou **-nyë** « je », **-l** ou **-lyë** « tu/vous » et **-s** « ça, il ». Deux terminaisons pronominales peuvent être ajoutées au même verbe, le premier des deux désignant le sujet du verbe, le second son objet.

## Vocabulaire

otso	"sept"
seldo	"garçon" (en réalité, Tolkien n'a pas apporté une interprétation explicite, mais le mot est cité dans un contexte où il en train de parler des mots Quenya pour « enfant », et seldo semble être une forme masculine. Voir l'entrée SEL-D dans les Etymologies.)
mól	"esclave"
an	"pour" (ou "depuis, à cause, parce que", qui introduit une phrase donnant une raison, comme dans « je me fie à lui, <b>parcequ</b> 'il a souvent été une aide pour moi ».)
tul- (verbe)	"venir"
lanta- (verbe)	"tomber"
nurta- (verbe)	"cacher" (cf. le Nurtalë Valinóreva ou "la Cache de Valinor" en référence au Silmarillion)
lerya- (verbe)	"relâcher, libérer, laisser partir"
metya- (verbe)	"fin" = "mettre un terme à"
roita- (verbe)	"poursuivre"
laita- (verbe)	"bénir, louer"
imbë (preposition)	"entre"

## Exercices leçon 8

1. Traduire en Français (et utilisez votre vocabulaire; à l'exception du numéral **otso** et des terminaisons pronominales, les exercices A à H n'emploient que des mots que vous êtes supposés avoir mémorisé dans les leçons précédentes):

- A. I nér ihirië i harma.
- B. I rávi amátier i hrávë.
- C. I aran utultië i tári.
- D. I nissi ecendier i parma.
- E. I úmëa tári amápië i otso Naucor.
- F. Etécielyë otso parmar.
- G. Equétien.
- H. Ecénielyes.

2. Traduire en Quenya:

- I. L'homme est venu.
- J. Les sept Nains ont mangé.
- K. Les garçons ont vu un lion entre les arbres.
- L. Les six Elfes ont poursuivi les sept Nains.
- M. Le Nain ont caché un trésor.
- N. J'ai béni le Roi pour avoir relâché tous les esclaves.
- O. Tu es tombé et je l'ai vu.
- P. J'ai mis un terme à cela [/j'ai fini].

### *Exercices leçon 8 (corrigé)*

1.

- A. L'homme a trouvé le trésor.
- B. Les lions ont mangé la chair (viande).
- C. Le Roi a convoqué la Reine.
- D. Les femmes ont lu le livre.
- E. La Reine malfaisante a saisi les sept Nains.
- F. Tu as écrit sept livres.
- G. J'ai parlé.
- H. Tu l'as vu.

2.

- I. I nér utúlië.
- J. I otso Naucor amátier.
- K. I seldor ecénier rá imbë i aldar.
- L. I enquë Eldar oroitier i otso Naucor.
- M. I Nauco unurtië harma.
- N. Alaitien [or, alaitienyë] i aran, an i aran elérië ilyë móli.
- O. Alantiel [or, alantielyë], ar ecénienyes.
- P. Emétienyes.

## Résumé de la leçon 10

### LES ADVERBES – TERMINAISONS PRONOMINALES – INFINITIFS AVEC OBJETS PRONOMS – LE PASSE DES VERBES INTRANSITIFS EN –YA – PARTICIPES PASSES.

Les adverbes sont des mots utilisés pour fournir des informations supplémentaires au sujet de *comment*, *quand* ou *où* de l'action verbale décrite dans une phrase. En Anglais (et en Français), un adverbe peut aussi être utilisé pour modifier la signification d'un adjectif, et même d'un autre adverbe.

La terminaison pronominale Quenya pour « ils » est apparemment **-ntë** (Tolkien a supprimé probablement la terminaison *-lto* qui apparaissait dans le premier matériel); la terminaison de l'objet correspondant « eux » semble être **-t** (bien que d'aucuns pensent que c'est un duel « deux d'entre eux » seulement).

Les verbes primaires, qui ont leur infinitif en **-ë** (ex. **quetë** « parler, dire ») se transforment en **-ita**, si une terminaison pronominale désignant l'objet est ajoutée (ex. **quetitas** « le dire », avec la terminaison **-s** « le, cela »)

Les exemples que nous possédons semblent suggérer que les verbes intransitifs en **-ya** perdent leur terminaison au passé, qui est formé directement depuis la racine (comme si le verbe était un verbe primaire). Par exemple, le passé de **farya-** « suffire » est **farnë**, non pas **\*\*faryanë**.

Les participes passifs sont des dérivatifs adjectivaux qui décrivent habituellement l'état qui est infligé à quelqu'un ou quelque chose par l'action verbale correspondante: ce que vous cachez (verbe), devient caché (participe passif). Les verbes radicaux-A semblent former leurs participes passifs en **-ina** (ex. **hastaina** « gâté, gâché » de **hasta-** « gâcher, gâter »). Cette terminaison est aussi utilisée dans le cas des verbes primaires se terminant pas **-t** et **-c**, probablement aussi **-p** et peut-être également **-v**; dans cette classe de verbes, la terminaison est combinée avec l'allongement de la voyelle radicale (ex. **rácine** « cassé » de **rac-** « casser »). Il peut arriver que le même schéma puisse être appliqué à tous les verbes primaires, mais les verbes en **-r** ont été vus prendre la simple terminaison **-na**, sans allongement de la voyelle radicale (**carna** « fait » de **car-** « faire »). Les verbes primaires en **-m**, et probablement aussi en **-n**, vont prendre de manière similaire la simple terminaison en **-na** (ex. **namna** « jugé » de **nam-** « juger », **cenna** « vu » de **cen-** « voir »). Il est toutefois incertain de dire de quelle manière on doit traiter les verbes primaires en **-l**; si nous utilisons la simple terminaison **-na**, elle va se transformer en **-da** pour des raisons phonologiques (ex. **melna>melda** « aimé » comme participe passif de **mel-** « aimer »; **melda** est attesté comme adjectif « aimé, cher »). Les participes passifs se déclinent probablement en nombre de la

même manière que les adjectifs, en changeant -a en -ë s'ils décrivent un nom pluriel ou plusieurs noms.

### *Vocabulaire*

nertë	"neuf"
núra	"profond"
anwa	"réel, vrai"
nulda	"secret"
telda	"final" (adjectif dérivé de la même origine que le nom des Teleri, le Troisième Clan des Eldar, appelés ainsi parce qu'ils étaient toujours derrière ou derniers durant la Marche de Cuiviénen - loin derrière les Vanyar et les Noldor, qui étaient plus enthousiastes à rejoindre le Royaume Béni)
linta	"éclair" (pl. lintë dans Namárië, lequel poème se réfère à lintë yuldar = « rapides gorgées »)
hosta-	"assembler, rassembler"
nórë	"pays, contrée" (un pays associé avec des gens particuliers, WJ:413)
lambë	"langue = language" (non "langue" comme partie du corps)
car-	"faire"
farya-	"suffire", passé <b>farnë</b> (NON **faryanë – puisque le verbe est intransitif?)
ve (préposition)	"comme"

## *Exercices leçon 10*

Traduire en Français

- A. Melinyet núravë.
- B. Lindantë vanyavë, vë Eldar.
- C. Ilyë nertë andor nar tírnë [ou tírinë].
- D. Merintë hiritas lintavë.
- E. Haryalyë atta parmar, ar teldavë ecendielyet.
- F. Anwavë ecénien Elda.
- G. I nurtaina harma úva hirna [ou hírina].
- H. Úmentë merë caritas, an cenitas farnë.

Traduire en Quenya:

- I. Ils ont voyagé (/sont allés) secrètement à travers le pays.
- J. Les Elfes rassemblés voulurent voir ça (le voir)
- K. Le langage écrit n'est pas comme le langage parlé.
- L. Cinq navires ne suffirent pas ; neuf suffirent.
- M. Je vais réellement arrêter de le faire.
- N. Ils rassemblèrent rapidement (comme l'éclair) les neuf Nains terrifiés.
- O. Finalement, tu les verras comme tu voulais les voir.
- P. Ils ne veulent pas l'entendre (/entendre ça).



## Exercices leçon 10 (corrigé)

1.

- A. Je les aime profondément.
- B. Ils chantent bellement, comme des (les) Elfes.
- C. Toutes le neuf portes sont gardées.
- D. Ils veulent le trouver comme rapidement.
- E. Tu as deux livres, et finalement tu les as lus.
- F. J'ai réellement [/vraiment]vu un Elfe.
- G. Le trésor caché ne sera pas trouvé.(Possibilité que la formulation Quenya úva hirna veuille suggérer « ...ne va pas être trouvé », en référence à quelque situation future).
- H. Ils ne voulurent pas le faire, ayant vu que c'était assez [/cela suffisait]

2.

- I. Elendientë nuldavë ter i nórë.
- J. I hostainë Eldar merner cenitas.
- K. Técina lambë umë ve quétina lambë.
- L. Lempë ciryar úmer farya; nertë farner.
- M. Anwavë pustuvan [or, pustuvanyë] caritas.
- N. Lintavë hostanentë i nertë ruhtainë Naucor.
- O. Teldavë cenuvalyet ve emériel(yë) cenitat.
- P. Umintë merë hlaritas.

L'ordre des mots est certainement un peu flexible; les adverbes en M, N et O peuvent probablement suivre le verbe (ex. hostanentë lintavë pour « ils se réunirent comme l'éclair ». CF mon propre corrigé pour I. Mais, quand un objet ou un infinitif suit, je trouve qu'il est légèrement maladroit de le séparer du verbe en insérant un adverbe entre eux. Bien sûr, vous pouvez toujours avoir l'adverbe à la fin de la phrase aussi.

## Résumé de la leçon II

### LE CONCEPT DES CAS. LE GÉNITIF.

Le nom Quenya est infléchi dans un certain nombre de cas, des formes de noms spéciales qui clarifient la fonction qu'a un nom dans une phrase. Les formes discutées sont des exemples d'un cas nominatif, utilisé quand un nom est le sujet ou l'objet de la phrase ( un cas distinct « d'objet », l'accusatif, a eu cours, mais a disparu en Quenya Exilé). Le cas du génitif Quenya a une terminaison en **-o** (remplaçant le **-a** final, comme au présent); la forme plurielle est **-on** (ajouté au nominatif pluriel), comme les duels génitifs reçoivent la terminaison **-to** (mais les noms avec duel nominatif en **-u** peuvent avoir leur génitif duel en **-uo** plutôt que **-uto**).

Le nom gouverné par le génitif peut venir avant ou après celui-ci; **Rúmilo equessi** ou **(i) equessi Rúmilo** sont tous deux valables pour « les dires (paroles) de Rumil ». Le génitif Quenya indique une source ou une origine (incluant les anciens possessifs), mais couvre principalement les relations entre les gens (comme les relations familiales), aussi bien que les relations entre un dirigeant et un dirigé (peuple ou territoire). « Xo Y » ou « Y Xo » peut aussi impliquer « Y de X » dans le sens de Y étant une part physique de X, ou (si X est un mot pluriel) Y étant un de X. Ainsi, Eärendil était appelée **elenion ancalima** « la plus brillante des étoiles ».

La relation entre l'endroit et quelque chose localisé dans cet endroit peut aussi être exprimé par un génitif: **Calaciryó míri** « le joyau de Calaciryá ». Un génitif peut aussi exprimer « de = à propos, concernant », comme dans **Quenta Silmarillion** « l'histoire des Silmarils ». De plus, la préposition **ú** « sans » prend normalement le génitif.

### Vocabulaire

cainen	"dix"
laman(lamn-)	"animal" (la forme radicale peut aussi être simplement <b>laman-</b> , mais nous allons utiliser <b>lamn-</b> ici)
yulma	"bol, tasse"
limpë	"vin" (Dans la mytho de Tolkien, limpë était une boisson des Elfes et des Valars - mais dans les Etymologies, entrée LIP, Tolkien nous donne également entre parenthèses « vin », et nous allons utiliser ce mot dans ce sens ici)
rassë	"corne" ("spécialement sur un animal vivant, mais aussi appliquée aux montagnes » - Etym. entrée RAS)
toron- (torn-)	"frère"
Menel	"le ciel, les cieux" (mais en Quenya, ce mot est singulier. Il n'est apparemment pas utilisé dans un sens religieux, mais se réfère au ciel physique seulement. Cf. <b>Meneltarma</b> "Pilier du Ciel" pour le nom de la montagne centrale en

	Númenor. Le mot Menel est apparemment traité comme un nom propre, donc ne requière aucun article.)
ulya-	"verser (transitif), couler (intransitif)" (transitive passé <b>ulyanë</b> , intransitive passé <b>ullë</b> )
sírë	"rivière"
cilya	"fissure, crevasse, gorge" (aussi <b>cirya</b> , comme dans <b>Calacirya</b> "Passage de Lumière" ou "Gorge de Lumière", lequel nom apparaît sous Calacilya dans certains textes - mais, puisque cirya signifie également « bateau », nous utiliserons cilya ici.)
anto	"bouche"
ú (prép.)	"sans" (suivi normalement du génitif)

## *Exercices leçon II*

### 1. Traduire en Français

- A. Hirnentë i firin ohtaro macil.
- B. Menelo eleni sílar.
- C. Tirnen i nisso hendu.
- D. Cenuvantë Aran Atanion ar ilyë nórion.
- E. Coa ú talamion umë anwa coa.
- F. I tário úmië torni merir turë Ambaro lier.
- G. I rassi i lamnion nar altë.
- H. I cainen rávi lintavë manter i rocco hrávë.

### 2. Traduire en Quenya:

- I. Les oiseaux du ciel verront 10 guerriers entre les grandes rivières.
- J. Les esclaves des Rois versèrent du vin dans la plus grande des coupes (« le plus grand » = analta. Il est temps de répéter la leçon 5, où nous avons discuté des superlatifs?)
- K. Le frère de l'Elfe ramassa (rasembla) les dix livres au sujet des étoiles.
- L. La grande rivière du pays coulait dans une gorge.
- M. Un homme sans bouche ne peut pas parler.
- N. J'ai vu la plus grande de toutes les montagnes sous le ciel.
- O. Je veux trouver un pays sans grands animaux comme les lions.
- P. Tu verras un animal sans cornes (duel: un couple de cornes)

### Exercices leçon II (corrigé)

1.
  - A. Ils trouvèrent l'épée du guerrier mort. (Génitif du possesseur précité)
  - B. Les étoiles du ciel brillent. (Génitif de localisation: les étoiles sont dans le ciel.)
  - C. Je regardai les yeux de la femme (duel). (Génitif partitif : les yeux de la femme sont physiquement partie d'elle.)
  - D. Ils verront le Roi des Hommes et de toutes les Terres. (Génitif décrivant la relation entre le possesseur et le possédé - gens ou territoires.)
  - E. Une maison sans sols n'est pas une maison réelle. (la préposition **ú** « sans » est suivie du génitif, comme **ú talamion** en Quenya.)
  - F. Les frères malveillants de la Reine veulent dominer les peuples du monde. (**I tário úmië torni**: génitif de relation familiale. **Ambaro lier**: génitif de localisation – les peuples sont dans le monde.)
  - G. Les cornes des animaux sont grandes. (Génitif partitif, comme dans l'exercice B ci-dessus.)
  - H. Les dix lions mangèrent rapidement la chair du cheval (**I rocco hrávë** "la viande du cheval" – génitif de source, la chair provenant du cheval. Notez que le nom **rocco** « cheval » est inchangé au génitif singulier puisqu'il se termine déjà par -o.)
2.
  - I. Menelo aiwi [ou, (i) aiwi Menelo] cenuvar cainen ohtari imbë i altë síri. (Menelo aiwi "les oiseaux du ciel" – génitif de localisation.)
  - J. I arano mól [ou, (i) mól i arano] ulyanë limpë mir (i) analta i yulmaron [ou, mir i yulmaron analta]. (I arano mól "le roi des esclaves ( thrall)" – génitif désignant une relation entre le possesseur et le possédé, ou diverses relations entre les gens en général. Notez **ulyanë** au passé = "versé" dans le sens transitif. [I] analta i yulmaron ou i yulmaron analta: "la plus grande des coupes", génitif partitif, la plus – la plus grande coupe qui est une parmi toutes les coupes mentionnées. Cf. Tolkien: **elenion anc alma** "la plus brillante des (/parmi)les étoiles".)
  - K. I Eldo toron [ou, (i) toron i Eldo] hostanë (i) cainen parmar elenion. (**I Eldo toron** "le frère de l'Elfe": génitif de relation familiale. Notez que quand la terminaison génitive -o est ajoutée à un nom se terminant par -a , comme Elda, elle remplace la voyelle finale . (**I cainen parmar elenion** "les dix livres au sujet des étoiles": le génitif utilisé dans le sens « au sujet de, concernant ». Peut-être que l'ordre des mots **elenion cainen parmar** est aussi possible, mais il semble moins naturel.)
  - L. (I) alta sírë i nórëo [ou, i nórëo alta sírë] ullë mir cilya. ([I] alta sírë i nórëo " la grande rivière du pays" – génitif de localisation. Notez ullë comme passé de "couler" dans le sens transitif; contraste avec ulyanë dans l'exercice J ci-dessus.)
  - M. Nér ú anto umë polë quetë. (La préposition ú est suivie du génitif, mais ici la terminaison génitive est invisible, puisque le nom anto « bouche » finit déjà par un -o.)
  - N. Ecénien (i) analta ilyë orontion nu Menel. (Génitif partitif; cf. Exercice J ci-dessus.)
  - O. Merin hirë nórë ú altë lamnion ve rávi. (La préposition ú est suivie du génitif; donc lamnion ici.)
  - P. Cenuval(yë) laman ú rasseto. (Génitif après ú; rasseto génitif duel de rassë « corne ».)

## Résumé de la leçon 12

### LE CAS POSSESSIF-ADJECTIVAL. LES NOMS VERBAUX OU ABSTRAITS ET COMMENT ILS INTERAGISSENT AVEC LES CAS POSSESSIFS ET GENITIFS

Le cas possessif (ou adjectival) est formé en ajoutant la terminaison **-va** (probablement **-wa** après les noms finissant par une consonne), au pluriel **-iva**. (Il n'y a pas d'information explicite au sujet des formes duelles; probablement que la terminaison **-va** peut être ajoutée aux noms qui ont une forme duelle en **-u**, comme le cas de la terminaison en **-wa** va se concrétiser quand la forme duelle est **-t**).

Si la terminaison **-va** est ajoutée à un nom finissant par deux syllabes courtes, et qu'il n'y a pas de consonne finale, la voyelle finale est allongée avant que la terminaison du cas soit ajoutée, de manière à ce qu'elle attire l'accent: la forme possessive de **Oromë** est donc **Oroméva** (non **\*\*Oromeva**).

Pour diverses raisons, cette manière d'allonger s'applique également si la diphtongue **ui** apparaît à l'avant-dernière syllabe du nom; la forme possessive de **huinë** « obscurité » est donc **huinéva**.

- Une phrase possessive comme « X Yva » (ceci est la seule forme attestée d'ordre des mots) peut signifier « X de Y » en référence à la simple possession ex. **lambë Eldaiva** « le langage des Elfes » ou **coa i Eldava** « la maison de l'Elfe ».

La construction « X Yva » peut aussi se référer à un attribut permanent (ex. **alcar Oroméva** « la gloire de Oromë ».) ou la caractéristique prévalente d'une place (ex. **Taurë Huinéva** « Forêt de l'Obscurité »). Un autre usage de ce cas est exprimé dans « X qui consiste en Y » (ex. **yuldar lisse-miruvóreva** « gorgées du doux hydromel »).

Les noms verbaux, ou noms abstraits dérivés de verbes, désignent une action vue comme une « chose » ou processus.

(Il n'y a pas vraiment d'équivalent en Français, sauf peut-être dans quelques cas où nous parlons de “ devenir », de “ phrasé », le “ savoir-faire ” ...)

De tels noms peuvent être dérivés d'une quantité de manières; les terminaisons pertinentes incluent **-më**, **-lë**, **-ië** et **-ë**. Notez spécialement la terminaison **-lë**, qui, semble-t-il, peut être ajoutée en principe à n'importe quel verbe radical-A, comme quand le verbe **linda** « chanter » produit **lindalë** « chanson, musique ».

Quand il est dépendant d'un nom verbal ou d'une abstraction clairement associée à un verbe, le génitif prend sur la signification d'un *sujet génitif* (comme dans **Altariello nainië** « la lamentation de Galadriel »), tandis que le possessif est utilisé comme *objet génitif* (**Nurtalë Valinóreva** « la Cache de Valinor »).

## Vocabulaire

minquë	"onze"
varya-	"protéger"
alya	"riche"
seler (sell-)	"soeur"
malta	"or (métal)" (en accord avec l'Appendice E du SdA; les Etymologies, entrée SMAL, donnent <b>malda</b> à la place, mais les sources post-SdA semblent confirmer indirectement que <b>malta</b> était une décision finale de Tolkien, comme quand PM:366 cite la racine Eldarine qui produit des mots pour « or » comme MALAT
engwë	"chose"
muilë	"secret, discrétion" (en incluant une des terminaisons abstraites mentionnées plus haut, <b>-lë</b> ; dans ce cas, il est ajouté directement à la racine MUY, qui se manifeste comme <b>mui-</b> . Apparemment, ce mot est en relation avec le Sindarin muil, comme un nom de place apparaissant dans le SdA: <b>Emyn Muil</b> , signifiant probablement quelque chose comme « les Collines du Secret » ou « les Collines Cachées »).
séré	"paix" (à l'origine une formation abstraite basée sur le verbe <b>ser-</b> « rester », dérivé de la même racine SED qui produit aussi le nom de <b>Estë</b> [de Esdê/Ezdê], la Valië ou « déesse » du repos et du sommeil).
ramba	"mur"
ondo	"pierre" (comme matériel, bien que <b>ondo</b> soit aussi utilisé = "un rocher"; l'équivalent Sindarin <b>gon</b> , <b>gond</b> intervient dans les noms <b>Gondor</b> et <b>Gondolin</b> , le dernier étant adapté du Quenya <b>Ondolindë</b> )
osto	"cité" (en accord avec les dernières sources, signifie également "forteresse", Mais nous allons l'utiliser dans le sens de « cité »; le mot semble se référer primitivement à une cité fortifiée, donc il n'y a pas vraiment de distinction à faire de toute manière)
mornië	"ténèbres, obscurité" (cf. <b>morë</b> "noir"; le mot <b>mornië</b> est actuellement une forme abstraite basée sur un autre adjectif dérivé de la même racine primitive MOR, nommé <b>morna</b> = "sombre")

## Exercices leçon 12

Ces exercices englobent à la fois le génitif et le possessif/adjectif. Soyez sûr de choisir le cas juste dans les exercices I-P (bien que parfois les deux cas soient possibles).

### 1. Traduire en Français:

- A. I limpë Eldaron vs. i limpë Eldaiva (et, puisque les deux phrases ont la même traduction, expliquer la différence entre les deux)
- B. Haryalyë yulma maltava.
- C. I rocco i Eldava alantië mir i núra cilya.
- D. Neri séreva úvar ohtari.
- E. Altë rambar ondova nurtaner i coar i cainen analyë neriva i osto.
- F. I coa i arano selerwa ná carnë.
- G. Minë i mólion amápië i macil i aranwa.
- H. I vendëo toron hirnë ilyë i harmar i minquë Naucoiva imbë i canta rassi i ninqui orontion.

### 2. Traduire en Quenya:

- I. Des rivières de vin coulèrent dans la bouche de l'homme.
- J. La soeur du garçon rassembla les choses du garçon et alla dans la maison de la reine.
- K. Le secret de la femme protégeait un grand trésor d'or.
- L. Les onze guerriers ne purent pas protéger la paix de la cité, car des grandes ténèbres tombèrent.
- M. Ils vont aller à travers un pays de grands arbres et beaucoup de rochers, car ils veulent voir la cité du puissant guerrier.
- N. Un mur de secret protégea l'or caché de la cité, et je ne le trouvai pas.
- O. Le pays des Elfes est un pays avec beaucoup de belles choses; un pays sans Elfes est un pays de ténèbres, car les hommes (Atani) du pays n'entendent pas le riche langage des Elfes.
- P. La collection de livres sur les Elfes de la soeur du roi. (*Pour faire un nom abstrait « rassemblement » (collection), essayer d'ajouter la terminaison -lë au verbe hosta- « rassembler ».*)

## Exercices leçon 12 (corrigé)

1.
  - A. Les deux phrases signifient « le vin des Elfes ». Mais la phrase génitive **i limpë Eldaron** implique « le vin venant des Elfes », ex. un vin provenant ou obtenu par les Elfes. D'autre part, la phrase possessive **i limpë Eldaiva** implique « le vin possédé par les Elfes » à ce moment, sans tenir compte de l'origine du vin.
  - B. Tu as (/possèdes) une coupe en or. (**Yulma maltava** « coupe en or »: le possessif-adjectival est utilisé dans son sens « composant » désignant de quoi quelque chose est fait.)
  - C. Le cheval de l'Elfe est tombé dans une gorge profonde. (**I rocco i Eldava** « le cheval de l'Elfe » possessif utilisé dans la propriété courante. On pourrait arguer que les Elfes de Tolkien semblent si proches de leurs chevaux qu'ils sont plus des membres de leur famille que des possessions, et qu'il serait plus approprié d'utiliser le génitif dans ce cas: **i rocco i Eldo** ou **i Eldo rocco**. Mais, comme je l'ai dit dans mon introduction, les « Elfes » de ces exercices ne sont pas nécessairement les Elfes de Tolkien)
  - D. Les hommes de paix ne seront pas des guerriers. (**Neri séreva** « hommes de paix »; possessif adjectival utilisé pour une caractéristique permanente)
  - E. De grands murs de pierre cachaient les maisons des dix plus riches hommes de la cité. (**Rambar ondova** « murs de pierre »: composant **-va**. **I coar i cainen analyë neriva** « les maisons des dix hommes les plus riches »: cas possessif standard. **[neri] i osto** « [hommes]de la cité »: génitif de localisation, les hommes qui sont dans la cité. Notez que le mot **osto** est infléchi par le génitif, d'où la terminaison **-o** qui est invisible puisque le mot se termine déjà par **-o**. Cf. aussi les exercices L et N ci-dessous)
  - F. La maison de la soeur du roi est rouge. (dans la phrase **i coa i arano selerwa**, le génitif **i arano** « du roi » est dépendant de **selerwa** « de la soeur », laquelle forme possessive renvoie à **i coa** « la maison ». Le génitif se réfère à une relation familiale, le possessif à la possession de la maison. **I coa i selerwa i arano**, « la maison de la soeur du roi » sera une formulation plus claire.)
  - G. Un des esclaves a saisi l'épée du roi. (**Minë i mólion** « un des esclaves »: génitif partitif; **i macil aranwa** « l'épée du roi »: le possessif d'une possession actuelle. Bien sûr, si l'esclave s'enfuit avec l'épée du roi, on pourra aussi dire **i macil i arano**, le génitif indiquant la possession antérieure. Si l'esclave rebelle tue le roi avec sa propre épée, cette action va produire le même effet immédiatement, le roi étant instantanément réduit en possesseur antérieur. **I macil i aranwa** entre dans le coffre du roi, **i macil i arano** sort par l'autre côté.)
  - H. Le frère de la jeune fille trouva tous les trésors des onze Nains entre les quatre cornes de la montagne blanche. (**I vendëo toron** « le frère de la jeune fille »: génitif de relations familiales; **i harmar i minquë Naucoiva** « les trésors des onze Nains »: possessif désignant la possession actuelle. **I canta rassi i ninqui orontion** « les quatre cornes de la montagne blanche », plutôt génitif partitif si les cornes sont perçues comme faisant partie des montagnes, ou génitif de localisation si les cornes sont censées être dans les montagnes.)



- 2.
- I. **Síri limpeva uller mir i nero anto** [ou, **mir (i) anto i nero**]. (**Síri limpeva** "rivières de vin": compositif **-va**. **I nero anto** "la bouche de l'homme": génitif partitif, la bouche de l'homme faisant partie de lui. Notez aussi **uller**, et non **ulyaner**, comme passé intransitif de **ulya-** "servir".)
- J. **I seldoron seler** [ou, **(i) seler i seldoron**] **hostanë (i) engwi i seloiva ar lendë mir (i) coa i táriva**. (La phrase génitive **i seldoron seler** "la soeur du garçon" se réfère à des relations familiales; les formes possessives **seloiva** et **táriva** sont en relation de possession avec « les choses » et « la maison » respectivement.)
- K. Une possibilité: **(I) muilë i nissiva varyanë alta harma maltava**. (Dans la phrase **harma maltava** "trésor d'or", le **-va** est utilisé dans le même sens que dans l'exercice B ci-dessus - mais « le secret des femmes » peut être rendu de différentes manières. En utilisant le possessif-adjectival comme suggéré ici, qui se réfère au « secret des femmes » comme attribut plus ou moins permanent de celles-ci. Mais on peut aussi utiliser le génitif, **i nission muilë** ou **(i) muilë i nission**, en se focalisant plutôt sur « le secret » des femmes au moment particulier dans le passé qui est relaté. On peut aussi interpréter comme une sorte de sujet génitif, « les femmes » étant celles qui sont secrètes et par là les sujets de ce secret.)
- L. Une possibilité: **I minquë ohtari úmer polë varya (i) sérë i osto** [ou, **i osto sérë**], **an alta mornië lantanë**. (Traduit pas "la paix de la cité" comme **i sérë i osto**, en utilisant la génitif, cela va focaliser sur « la paix » de la « cité » comme son attribut à un moment spécifique - on pourrait dire la paix émanant de la cité. Il est concevable également de l'interpréter comme un génitif de localisation, la paix étant dans la cité. On peut aussi certainement dire **(i) sérë i ostova**, en utilisant un possessif, mais nous sommes alors plutôt en train de parler de la paix comme un attribut permanent de la cité, et le message de cette phrase est qu'il n'est pas prouvé que la paix soit permanente après tout. Mais, un Maître du langage Quenya, exprimant un voeu pieux « puisse la paix de la cité durer éternellement », pourrait alors dire **ostova**.)
- M. Une possibilité: **Lelyuvantë ter nórë altë aldaiva ar rimbë ondoiva, an merintë cenë (i) osto i taura ohtarwa**. (**Nórë altë aldaiva ar rimbë ondoiva** "un pays de grands arbres et [de] beaucoup de rochers": Le possessif-adjectival décrivant les caractéristiques de « pays ». **(I) osto i taura ohtarwa** est la traduction la plus naturelle de "la cité du puissant guerrier" si nous imaginons qu'il est toujours en vie, en quelque sorte « possédant » la cité qu'il habite. Mais nous pouvons aussi parler d'un guerrier mort depuis longtemps, qui avait apporté gloire à la cité où il vivait autrefois, et alors il serait plus naturel d'utiliser le génitif, désignant la possession antérieure: **(i) osto i taura ohtarwa or i taura ohtarwa osto**. Cette combinaison de mots peut aussi être appropriée si le « guerrier » avait fondé la cité en question, donc le génitif pourrait dénoter un fondateur - vivant ou mort.)
- N. Une possibilité: **Ramba muilëva varyanë (i) nurtaina malta i osto** [ou, **i osto nurtaina malta**], **ar úmen hiritas**. (**Ramba muilëva** "un mur de secret": la forme **-va** est utilisée dans son sens composé, le mur métaphorique étant « composé de » secret. Notez l'allongement de la voyelle finale dans **muilë** "secret" quand la terminaison **-va** est ajoutée, ce qui semble être caractéristique des mots avec **ui** dans leur avant-dernière syllabe; cf. l'exemple attesté **huinéva** "des ténèbres". – Si nous traduisons « l'or caché de la cité en utilisant le génitif comme suggéré ici **-(i) nurtaina**

- malta i osto** – ce sera probablement une génitif de localisation: l' « or caché » est dans la « cité ». Mais si nous prenons le mot « cité » en référence primaire au peuple de la cité, nous devons utiliser de préférence le possessif de possession actuelle: **i nurtaina malta i ostova**.)
- O. (I) **nórë (i) Eldaiva ná nórë rimbë vanyë engwíva; nórë ú Eldaron ná nórë morniéva, an i Atani i nórëo [ou, i nórëo Atani] umir hlarë (i) alya lambë (i) Eldaiva**. (Eldaiva peut également recevoir l'article dans ses deux occurrences, puisque la référence ne peut pas être aux « Elfes » comme race, mais plutôt aux « Elfes particuliers qui vivent dans un pays particulier. De toute manière, ces formes possessives se réfèrent à la possession actuelle du pays [nórë] et du langage [lambë]. Dans les phrases **nórë rimbë vanyë engwíva** "un pays avec beaucoup de belles choses" et **nórë morniéva** "pays des ténèbres", le possessif-adjectival décrit des caractéristiques du « pays »; cf. Exercice M ci-dessus. Notez les longues voyelles de **engwíva and morniéva**. La dernière représente la forme primitive **engweiva [engwë + -iva]**, la diphtongue **ei** devenue plus tard **í** long, comme dans **morniéva** le -ë final de **mornië** "ténèbres" est allongé à cause de la terminaison du mot en deux petites syllabes. – Dans la phrase **ú Eldaron** "sans Elfes", la préposition **ú** demande régulièrement le génitif. – En accord avec l'usage de Tolkien dans des sources récentes, on peut également utiliser le génitif dans la phrase « langage des Elfes », donc **Eldaron** à la place de **Eldaiva**, mais cela contrarie ce que Tolkien a écrit ailleurs.)
- P. **I arano sello hostalë parmaiva Eldaron**. (I arano sello "de la soeur du roi": le premier génitif se réfère à une relation familiale, mais **sello hostalë** "rassemblement de la soeur" est une exemple de sujet génitif: la soeur du roi est le sujet qui évince le « rassemblement). **Parmaiva** "des livres": le possessif-adjectival prend ici la fonction d'un objet génitif, les "livres" étant les objets du « rassemblement ». **Eldaron** "des Elfes" ou "au sujet des Elfes": le génitif est utilisé dans son sens le plus abstrait de « au sujet de » ou « concernant », comme dans l'exemple attesté **Quenta Silmarillion** = "l'histoire des Silmarils".)

## Résumé de la leçon 13

(Modifications de Helke Fauskanger de mars 2003 au sujet des terminaisons pronominales « nous »)

### LE CAS DATIF. LE GERONDIF. LES TERMINAISONS PRONOMINALES –LMË, -LVË ET -MMË. UN PRONOM INDEFINI.

Le cas du datif Quenya identifie des objets indirects, la partie indirectement affecté par une action verbale (souvent le bénéficiaire de cette action, bien que l'objet indirect puisse inversement être affecté par lui). Au singulier, la terminaison dative est **-n** (quand il est ajouté à un nom qui se finit par une consonne, une voyelle d'aide **-e-** est insérée avant).

Les noms avec leur pluriel nominatif en **-i** ont un datif pluriel en **-in**; cette terminaison **-in** est aussi utilisée en cas de noms qui ont leur nominatif pluriel en **-r**, ainsi, la forme dative correspondant au nominatif Eldar est Eldain. Le datif duel se termine par **-nt**, pour les noms qui ont leur forme nominative duelle en **-t**. (les noms avec duel nominatif en **-u** prennent la terminaison **-uen** dans leur forme dative duelle, si on se base sur le premier matériel quand la terminaison **-n** était assignée au génitif plutôt qu'au datif.

Le gérondif n'a pas la même signification en Français qu'en Quenya. En Quenya, c'est une forme verbale qui peut fonctionner comme un nom, désignant l'action verbale correspondante, mais contrairement aux noms verbaux réguliers, les gérondifs sont capables de prendre des objets. Les gérondifs Quenya sont formés avec la terminaison **-ië** (de même qu'une abstraction de la terminaison); si le suffixe est ajouté à un radical-A, le **-a** final tombe, évidemment. Dans le cas des verbes en **-ya**, la terminaison entière tombe devant le suffixe **-ië**.

Le Quenya a plusieurs terminaisons pronominales correspondant à « nous ». Une de celles-ci est **-lvë**, qui désigne un « nous » qui inclut la partie à qui on s'adresse, alors que la terminaison **-lmë** exprime un « nous » exclusif, utilisé quand l'orateur s'adresse à quelqu'un hors du groupe qui forme le « nous », groupe auquel l'orateur appartient. (Nous ignorons une phase conceptuelle antérieure, quand **-lmë** était le « nous » inclusif et **-mmë** l'exclusif.)

Le pronom indéfini « on » ou « quelqu'un » est **quen** en Quenya. Il peut recevoir les terminaisons des différents cas comme, par exemple le génitif **queno** « de quelqu'un ».

## Vocabulaire

Dans chaque section de vocabulaire, nous avons introduit un nouveau nombre - Les nombres 1 à 11 sont explicitement mentionnés dans les Etymologies: **minë, atta, neldë, canta, lempë, enquë, otso, tolto, nertë, cainen** et **minquë**. La manière Elfique de compter est avec une base 12 au lieu de 10, et va donc requérir un mot pour « douze » - le dernier de leur nombres basique. Toutefois, les Etymologies ne mentionnent pas le mot Quenya pour « douze », et il n'est attesté nulle part ailleurs. Les *Etym.* ne citent que la racine primitive pour ce nombre : *RÁSAT*. « Aucune autre forme n'est donnée » note Christopher Tolkien. Toutefois, les étudiants en Elfique admettent qu'un mot Quenya dérivé de cette racine serait **rasta** (le mot complet en Elfique primitif devait être comme *rásatâ*, l'accent indiquant ici la tonalité plutôt que la longueur). Quelques écrivains ont utilisé **rasta** dans leur propres compositions, ainsi c'est un mot Quenya post-Tolkien. Pour compléter notre relevé des nombres basiques, j'ai inclus **rasta** dans le vocabulaire ci-dessous - mais il est précisé que ce n'est qu'un mot « plausible » et non pas un mot explicitement donné dans les diverses publications.

?rasta	"douze"
mahta-	"combattre"
anta-	"donner", passé irrégulier <b>ánë</b> . (Ce passé est listé dans un très vieille source, The Quenya Lexicon p. 31. Il est tout à fait possible que dans le Quenya tardif de Tolkien, la forme passée de <b>anta-</b> soit juste régulière, <b>antanë</b> . De toute manière, la forme verbale sindarine <b>ónen</b> « je donnais » qui apparaît dans le SdA Appendice A correspond au Quenya <b>ánen</b> plutôt que <b>?antanen</b> . Les Etymologies, entrée ONO, indiquent que le passé du verbe <b>onta-</b> « engendrer, créer » peut être à la fois <b>ónë</b> et <b>ontanë</b> ; peut-être que le passé de <b>anta-</b> peut être de la même manière <b>ánë</b> ou <b>antanë</b> . Nous utiliserons ici la forme attestée <b>ánë</b> )
suc-	"boire"
anna	"cadeau"
alassë	"joie"
hroa	"corps" (en relation avec un mot introduit plus tôt, <b>hrávë</b> "viande, chair"; Tolkien explique que les 2 mots descendaient du Quenya Primitif <i>srawâ</i> et <i>srâwê</i> , respectivement. Voir MR:350.)
noa	"idée"
cala	"lumière" (comme dans Calaquendi "Elves de Lumière", Calaciryä/-cilya "Faille de Lumière")
mára	"bon, bien" (dans le sens de "capable, utile" – le Quenya a d'autres mots pour « bon » dans le sens moral)
quen	"un", "quelqu'un" (pronom indéfini)
arwa (adjectif)	"qui possède", "qui a le contrôle de", "ayant", suivi du génitif (voir note)

NOTE au sujet de **ARWA** "possédant, ayant le contrôle de ». Cet adjectif est listé dans les Etymologies, entrée 3AR (puisque'il est dérivé d'une variante de la racine GAR). Il peut être utilisé dans des formes qui comprennent des adjectifs; Tolkien mentionnait l'exemple de

**aldarwa** « possédant des arbres » = « planté d'arbres » ou « arborisé » (**alda** + **arwa**, « arbres possédant »). Mais apparemment **arwa** « ayant, possédant » peut aussi être utilisé par lui-même, et alors il est suivi du génitif. (Comme nous l'avons vu plus haut, le terminaison génitive Quenya était **-n** quand Tolkien écrivit les Etymologies, mais nous pouvons supposer que la règle était également valide quand il changea la terminaison en **-o** plus tard). Ainsi nous avons des phrases comme **nér arwa collo** « un homme possédant (en possession, ayant) un manteau », et, si nous utilisons **awa** pour signifier « avec », cela signifierait que les mots pour « avec » et « sans » (**arwa** et **ú**, respectivement) sont tous deux suivis du génitif! Maintenant, quand **arwa** est utilisé comme adjectif et non pas comme une préposition, **arwa** s'accorde en nombre, devenant **arwë** (pour l'archaïque **arwai**) quand il pointe sur des mots pluriels: **Neri arwë collo**, « des hommes possédant un manteau), **Naucor arwë harmaron** « des Nains possédant des trésors), **arani arwë ohtarion** « des rois ayant le contrôle de guerriers ».

### Exercices leçon 13

#### 1. Traduire en Français:

- A. I nér ánë i nissen anna.
- B. Anar anta cala Ambaren.
- C. Hiruvalvë i harma, ar antuvalves i rasta Naucoin.
- D. Matië hrávë carë quen tiuca, ar umilvë merë tiucë hroar, an tiucë hroar umir vanyë.
- E. Lendelmë mir i osto hirien i sailë nissi, an mernelmë cenitat.
- F. Nér arwa márë noaron ná saila ar antuva sérë ar alassë i oston.
- G. Utultielmet quetien rimbë engwion.
- H. Sucië limpë umë mára queno hroan.

#### 2. Traduire en Quenya:

- I. Quelqu'un donna une grande épée au guerrier.
- J. Faire une maison pour les garçons est une bonne idée.
- K. Nous (inclusif) combattons pour la paix; combattre ne donne pas de joie au peuple, parce que nous (inclusif) avons vu la lumière.
- L. Parler le langage des Elfes (Eldalambë) est une grande joie pour les Hommes (Atani).
- M. Les guerriers des deux Terres combattront pour les [jumeaux] peuples (duel), et nous (exclusif) irons à travers de grandes ténèbres pour trouver la lumière.
- N. Les hommes qui ont du bon vin voulurent des coupes pour boire la vin, et les esclaves du Roi donnèrent aux hommes douze coupes d'or.
- O. Nous (exclusif) voulons aller dans la cité pour libérer tous les Hommes (Atani) et (pour) donner l'or du Roi aux esclaves.
- P. Les murs de la cité sont grands; nous (inclusif) les avons faits pour protéger le peuple.

### Exercices leçon 13 (corrigé)

1.
  - A. L'homme donna un cadeau à la femme.
  - B. Le Soleil donne de la lumière au monde.
  - C. Nous (inclusif) allons trouver le trésor, et nous (inclusif) le donnerons aux douze Nains.
  - D. Manger de la viande rend gros, et nous (inclusif) ne voulons pas de gros corps, parce que des gros corps ne sont pas beaux.
  - E. Nous (exclusif) allâmes dans la cité pour trouver (de manière à) les femmes avisées, parce que nous (exclusif) voulions les voir.
  - F. Un homme qui a de bonnes idées est avisé et donnera la paix et la joie dans la cité.
  - G. Nous (exclusif) les sommions pour (de manière à) parler de beaucoup de choses.
  - H. Boire du vin n'est bon pour le corps de personne.
  
2.
  - I. Quen ánë i ohtaren alta macil. (Notez la voyelle d'aide -e- introduite entre ohtar et la terminaison -n, pour éviter la forme impossible\*\*ohtarn.)
  - J. Carië coa i seldoin ná mára noa. (Ici le gérondif **carië** « faisant » est à la fois objet direct et indirect - coa et i seldoin, respectivement.)
  - K. Mahtalvě séren; mahtië umë anta i lien alassë, an ecénielvë i cala.
  - L. Quetië i Eldalambë ná alta alassë Atanin. (**alta alassë** est possible mais n'est pas la traduction parfaite de « grande joie », puisque l'adjectif **alta** signifie premièrement « grand » dans le sens physique - mais nous n'avons pas de mot pour « grand » dans un sens moins concret.)
  - M. (I) ohtari i atta nórion [or, i atta nórion ohtari] mahtuvar i lient, ar lelyuvalmä ter alta mornië hirien cala. (Autre alternative "les deux terres", pas seulement "les peuples [jumeaux]", peut aussi être exprimé comme une forme duelle ici: **i nóret**, génitif de **i nóreto**, à la place de **i atta nórion**.)
  - N. I neri arwë i mára limpëo merner yulmar sucien i limpë, ar i arano móli áner i nerin rasta yulmar maltava. (Notez le génitif qui suit **arwa** [ici pl. **arwë**], donc **limpëo**.)
  - O. Merilmë lelya mir i osto lerien ilyë Atani ar antien (i) malta i aranwa i mólin. (Notez que la phrase « nous voulons aller » exprime certainement une intention, « aller » peut être rendu ici par un simple infinitif lelya, non pas comme un gérondif datif, comme \*\*merilmë lelien = "nous voulons aller(impératif)" qui n'a pas de sens. D'autre part, le test de l'« impératif » révèle que les verbes **lerya-** « libérer » et **anta-** « donner » peuvent apparaître comme gérondifs en datif, ex. **lerien** et **antien**: « Nous voulons aller dans la ville pour libérer (ordre) tous les Hommes et donner (ordre) l'or du roi aux escalves ».)
  - P. (I) rambar i osto [or, i osto rambar] nar altë; acárielvet variën i lië. (Variantes: datif gérondif de varya- « protéger ».)

(Dans ces corrigés, nous ne listons pas toutes les variantes possibles pour l'ordre des mots, comme dire **acárielvet i lië variën** à la place de **acárielvet variën i lië**.)

## Résumé de la leçon 14

(Modifications de Helke Fauskanger de mars 2003 au sujet des terminaisons pronominales « nous »)

### L'ALLATIF ET L'ABLATIF. *EQUË* ET *AUTA*: DEUX VERBES ÉTRANGES. LES TERMINAISONS PRONOMINALES POSSESSIVES: *-NYA*, *-LYA*, *-LVA*, *-LMA*, *-MMA*.

L'allatif Quenya a une terminaison en **-nna** (plur **-nnar**) et exprime l'idée basique de « vers », ex. **ciryanna** « vers un bateau ». Dans certains contextes, ce cas peut aussi exprimer « sur » ou « dans ».

L'ablatif a une terminaison en **-llo** (pl. **-llon**, alternativement **-llor**) et signifie « de ». Ex. **ciryallo** « depuis un bateau »; quelques fois, l'ablatif peut aussi impliquer « hors de ». Les formes duelles de l'allatif et de l'ablatif sont **-nta** et **-lto** respectivement (enfin, dans les cas de noms avec une forme nominative duelle en **-t**; il se peut que des noms avec un nominatif duel en **-u** vont plutôt avoir des terminaisons basiques en **-nna** ou **-llo** qui vont suivre la voyelle). Si un nom finissant par une consonne doit recevoir la terminaison allative ou ablative, une voyelle de connexion va être ajoutée (au singulier **-e-**, au pluriel **-i-**) avant la terminaison pour éviter un groupement de consonnes impossible, ou, si une forme contractée est utilisée (ex. **Rómello** « de l'est », pour **Rómen-llo**).

Le verbe **equë** est une forme singulière qui n'est pas accordée en temps et qui reçoit rarement des terminaisons de quelque sorte que ce soit; il signifie « disait » ou « dit » et est utilisé pour présenter des citations où le sujet (qui suit le verbe **equë** et précède la citation) est un nom propre ou un pronom indépendant.

Le verbe **auta-** « passer, partir, laisser » a une forme passée et parfaite surprenante: **oantë** ou **oantië** si le verbe se réfère à partir d'une place physiquement (et aller ailleurs), mais **vánë** et **avánië** si le verbe se réfère à la disparition, la perte ou la mort.

Les pronoms possessifs Quenya sont normalement exprimés par des terminaisons ajoutées au nom. Ces suffixes incluent **-nya** « mon », **-lya** « ton/votre », **-lva** « notre » (inclusif) et **-lma** « notre » (exclusif). Les terminaisons pour « nous » infirment certaines révisions dans les années 60, mais ceci semble être la résolution finale. Notez que ces terminaisons possessives correspondent aux terminaisons sujet pronominal suffixées aux verbes, la terminaison précédente en **-a** tandis que la dernière se termina pas **-ë** (d'où la terminaison non-attestée pour « leur » est **-nta**, correspondant à **-ntë** « ils »).

Il y a aussi une terminaison spécifique pour les duels « notre », évidemment **-mma** après les révisions de Tolkien, bien qu'il ne soit pas clair si cette terminaison est inclusive (« ton et mon ») ou exclusive (« son et mon »).

Quand c'est nécessaire, des voyelles de connexion peuvent être glissées entre le nom et la terminaison pronominale, probablement par les mêmes règles que s'appliquent dans le cas des terminaisons **-nna** et **-llo**, exception faite de la terminaison **-nya** « mon » qui semble



constamment préférer la voyelle de connexion **-i-**. Une fois qu'un nom a reçu une terminaison pronominale possessive, ce nom peut être infléchi en nombre ou en cas exactement comme un nom régulier en **-a** le ferait.

## Vocabulaire

Nous avons maintenant les nombres basiques de 1 à 12 (en incluant le nombre extrapolé **rasta**). Les nombres plus grands sont malheureusement plutôt incertains, bien que nous ayons quelques indices. Je dois ajouter que je pense à propos de ces derniers, mais, dans cette leçon et dans les deux suivantes, nous allons présenter les nombres ordinaux attestés - montrant l'ordre et la position dans une série, comme « premier », « second », « troisième » etc...

minya	"premier" (cf. le nombre minë "un" et la terminaison adjectivale -ya. Le nom original du Premier Clan des Elfes était Minyar, littéralement « Premiers », puis les Noldor les appelèrent plus tard les Vanyar ou « les Beaux ». [WJ:380, 382-383].)
equë	"dit (passé), dit (présent) " (verbe sans temps introduisant des citations)
auta-	"partir, aller" (passé oantë et parfait oantië, alternativement vënë et avánië, les deux dernières formes se référant à la disparition ou la mort comme expliqué ci-dessus. Le participe passé de auta- est vanwa « perdu, passé, disparu » - mais ce mot ce mot doit être traité comme un adjectif indépendant.
menta-	"envoyer"
ruc-	"remplir d'horreur, de crainte"; "craindre" (doit être construit avec « de » s'agissant de l'objet craint, qui signifierait qu'il serait l'objet direct, et qui apparaît dans le cas ablatif en Quenya.)
ambo	"colline"
mindon	"(grande) tour" (cf. Mindon Eldaliéva ou "Grande Tour d'Eldalië" mentionné dans le Silmarillion. La première syllabe de mindon est reliée au nombre minë « un », puisque mindon est une <i>tour isolée</i> , ne faisant pas partie d'une grande structure.)
Númen	"Ouest" (cf. Númenor, Númenórë ou "Pays de l'Ouest": núme(n)-nórë). Il semble que les noms des directions basiques soient traités comme des noms propres, avec Majuscule et ne requérant pas d'article; cf. Rómello dans Namárië (que Tolkien traduisit « venu de l'Est » même s'il n'y a pas de <b>i</b> dans le texte Quenya).
sambë	"chambre" (Sindarin sam, samm-; cf. le Sammath Naur ou "Chambres de Feu" dans la Montagne du Destin)
yondo	"fils"
haira	"loin, lointain"
et	"hors" (suivi de l'ablatif pour exprimer « hors de »)



En plus de notre traditionnelle liste de douze nouveaux mots, nous allons présenter également une paire de noms propres qui sont nécessaires dans ces exercices. En accord avec nos règles établies, nous éviterons les références explicites à la Mytho de Tolkien dans ces exercices, ainsi aucun nom propre créé par Tolkien ne va apparaître ici.

Nous pouvons créer des nouveaux noms en utilisant ses principes. La terminaison **-(n)dil** apparaît souvent dans les noms masculins et signifie « ami » ou « celui qui aime », ex. **Eärendil** « Ami de la Mer » ou **Elendil** « Ami des Etoiles » (mais impliquant aussi « Ami des Elfes » puisque les mots **elen** et **Elda** sont intimement liés et souvent confondus par les **Eldain**: WJ:410).

Ainsi nous pouvons nous hasarder à dire **Calandil** « Ami de la Lumière ». Comme pour les noms féminins, on observe le modèle qu'un adjectif en **-a** peut devenir féminin en changeant la terminaison en **-ë** (ne pas confondre avec la forme plurielle de l'adjectif). Par exemple, une des reines de Númenor était appelée **Ancalimë**, forme transparente du superlatif **ancalima** « le plus brillant ». (De la même manière les noms masculins peuvent être construits en changeant la terminaison **-a** en **-o** ou **-on**, cf. **Sauron** de l'adjectif **saura** « infect, ignoble vil, putride »- on comprend soudainement pourquoi le Seigneur des Ténèbres ne permet pas à ses serviteurs d'utiliser le nom que les Elfes lui ont donné!)

A partir d'un adjectif approprié comme **nessima** « jeune », nous pouvons en déduire un nom plausible pour une femme : **Nessimë** « la Jeune ». De toute manière, la signification des noms **Calandil** et **Nessimë** n'a pas d'importance dans ces exercices.

## Exercices leçon 14

### 1. Traduire en Français:

- A. Lelyuvalvë i mindonello i coanna.
- B. Ilyë Eldar avánier Ambarello.
- C. I Naucor utúlier i orontillon; elendientë i coannar ar súcar limpelva.
- D. I úmië ohtari mapuvar i malta lielvava mentien harmalvar haira nórenna.
- E. I nís oantë coanyallo ar lendë i sírenna.
- F. I minya cirya tuluva Númello.
- G. Quen rucë i rávillon, an amátientë i aran lielmo, ar úvantë auta nórelmallo.
- H. Equë Nessimë Calandilenna: "Yondonya avánië sambenyallo!"

2. Traduire en Quenya (et notez que « notre » est censé être un pronom pluriel entièrement, soit inclusif, soit exclusif, puisqu'il reste peu clair si le « notre » duel en –mma est inclusif ou exclusif) :

- I. Calandil dit (passé) à Nessimë: "Ton fils est parti hors de la maison, parce que tous les garçons allaient vers la colline."
- J. Du ciel [Menel: le ciel] le soleil donne de la lumière à notre (inclusif) monde, et les ténèbres s'en sont allées.
- K. Calandil dit (passé) au roi malveillant: "Vous avez envoyé vos guerriers vers les tours pour trouver mes fils. Mon esclave va protéger les garçons, et ils ne seront pas perdus!"
- L. L'homme qui possède [arwa] les bateaux voulut partir, et tous les bateaux s'en allèrent vers l'ouest.
- M. Nous (exclusif) allions dans un appartement deux pièces [duel de sambë!], et l'homme des collines donna à ton fils une grande épée, en disant [quétala]: "L'épée provient d'un pays éloigné, hors de l' Outre-Ouest." ("outre": utiliser le superlatif de haira.)
- N. Tous les arbres moururent et disparurent de notre (inclusif) pays, et Calandil et Nessimë dirent: "Nous (exclusif) allons envoyer nos (exclusif) esclaves pour trouver un pays avec [ou « ayant » = arwa] beaucoup d'arbres."
- O. La jeune fille dit à l'animal; « J'ai peur de tes grandes cornes (duel)."
- P. J'allais vers notre (incl) chambre pour rassembler mes choses, parce que je voulais donner à mon frère mon premier livre; le livre était couché sur le sol.

### *Exercices additionnels leçon 14*

Comprenant des noms Quenya combinant des terminaisons pronominales avec des suffixes pour nombres et/ou cas

(Les étudiants peuvent contrôler le solution des exercices ci-dessus avant de procéder à la suite). Les exercices ci-dessus comprennent plusieurs exemples de noms avec des terminaisons pronominales et de cas, ex. **lielvava** « de notre peuple ». Un Quenyiste averti doit être capable d'extraire la signification de telles formes en un éclair, de même percevoir qu'un simple mot comme **ostolvallon** est quelque chose comme « de nos cités », sans avoir conscience de le séparer en *osto-lva-llo-n* « cité-notre-de-pluriel ». De même, un Quenyiste averti doit être capable de construire de tels mots, en combinant les différentes terminaisons sans hésitation.

3. Traduire les phrases de la liste de simples mots Quenya suivante en Français

Notez: dans la solution de cet exercice, les équivalents simplifiés sont utilisés; les génitifs et adjectifs possessifs sont rendus par « de », les datifs sont représentés par « pour », alors que allatif et ablatif sont représentés par des phrases incluant les prépositions « vers » et « de » respectivement.

Le même système est utilisé dans les exercices Français-Quenya ci-dessous, avec la spécification si « de » est à traduire avec le génitif (gen) ou un adjectif possessif (poss)

Dans ces exercices, il y a aussi quelques exemples pour le suffixe de duel inclusif « notre » (-mma), mais puisque nous ne savons pas s'il s'agit d'une forme inclusive ou exclusive, nous utiliserons simplement la dénomination « duel » ici.

- a) Coalvallon
- b) Hroanyan
- c) Hroalvain
- d) Lambelvar
- e) Nórelyanna
- f) Engwelmar
- g) Aranelyallo
- h) Mólínyo
- i) Mólínyaron
- j) Ostolvannar
- k) Lielmo
- l) Yondolyava
- m) Sambelmat
- n) Sambenyant
- o) Sambelyato
- p) Sambelvanta
- q) Sambelyalto
- r) Lienyava
- s) Yondolvaiva
- t) Tárilyan
- u) Lielmaiva
- v) Nerinyaiva
- w) Nerinyava
- x) Seldonyain
- y) Ciryalmalto
- z) Yondommo

4. Traduire en simple mot Quenya ("de" = génitif ou possessif comme cela a été précisé plus haut, « pour » = datif, « à » = allatif, « de » = ablatif):

- a) Vers tes collines
- b) Pour notre (excl) paix
- c) Ton livre en deux volumes (utiliser la forme duelle de parma)
- d) Vers ta tour / vers tes tours (traduire le singulier et le pluriel séparément)
- e) De (poss.) notre (excl.) reine

- f) De (poss.) mes soeurs
- g) De ma soeur (provenance)
- h) De (gen.) nos (incl.) cadeaux
- i) De (gen.) notre (incl.) or
- j) Pour notre (incl.) joie
- k) De (gen.) ton vin
- l) De ton monde
- m) De (gen.) mon soleil
- n) Pour mon roi
- o) De (poss.) notre (excl.) fils
- p) De (gen.) Nos (excl.) coupes
- q) Pour ton couple d'oiseaux (utiliser la forme duelle de aiwë)
- r) Vers nos (excl.) double murs (utiliser une forme duelle de ramba)
- s) De nos (incl.) double murs (mêmes)
- t) De tes pays
- u) De (gen.) mes [deux jumelles] soeurs (utiliser une forme duelle de seler, sell-)
- v) De (gen.) nos (excl.) trésors
- w) Vers nos (incl.) chevaux
- x) De (gen.) notre (dual incl.) maison (= "de la maison de nous deux")
- y) Pour mon frère
- z) Pour nos (excl.) arbres

## Exercices leçon 14 (corrigé)

1.
  - A. Nous (inclusif) irons des tours vers la maison. (Interprétation alternative: « hors des tours », « à la maison ».)
  - B. Tous les Elfes sont partis (disparus) du monde.
  - C. Les Nains sont venus des (ou hors des) montagnes; ils sont allés dans des maisons et boivent notre (incl) vin.
  - D. Les guerriers diaboliques vont saisir l'or de notre (incl) peuple [ordre] pour envoyer nos (incl) trésors dans un pays lointain.
  - E. La femme partit de ma maison et alla vers la rivière.
  - F. Le premier bateau viendra de l'Ouest.
  - G. On craint les lions [Quenya: "...ressent de la crainte depuis, de la part les lions"], parce qu'ils ont mangé le roi de notre (excl) peuple, et ils ne partiront pas de notre (excl) pays [ou simplement: "...ne veulent pas quitter notre pays".] (Puisque rá "lion" a la racine ráv-, et \*\*rávllon n'est pas un mot possible, le pluriel ablatif requérant une voyelle de connexion, qui est -i- dans le cas des mots pluriels: Donc nous utilisons rávillon comme pluriel ablatif de rá. Notez aussi liemmo comme génitif de liemma "notre peuple".)
  - H. Nessimë dit (passé) [ou, dit (présent)] à Calandil: "Mon fils a disparu de ma chambre!"
2.
  - I. Equë Calandil Nessimenna: "Yondolya elendië [or, oantië] et i coallo, an ilyë i seldor lender [ou, **oanter** = "partirent au loin"] **i ambonna**." (Le mot **et** peut être omis, puisque le simple ablatif **i coallo** peut exprimer "hors de la maison" par lui-même – mais sans **et**, l'ablatif pourrait être interprété "[loin] de la maison".) Menello Anar antëa cala Ambarelvan [datif!], ar i mornië avánië. (peut-être **Menelello** avec une voyelle de connexion **-e-** peut aussi être une forme valide de l'ablatif de **Menel**. Notez que (vers notre monde » peut être, dans ce contexte un datif plutôt qu'une forme allative; cf. Exercice B dans la leçon Treize ci-dessus. Mais peut-être l'allatif Ambarelvanna peut aussi être possible, la signification étant : « le Soleil donne la lumière [qui va] vers notre monde ». Le datif et l'allatif sont étroitement liés; la présentation de la lettre de Plotz suggère que le datif en **-n** peut avoir son origine comme une variante plus courte de l'allatif en **-nna**.)
  - K. Equë Calandil i úmëa aranna: "Ementiel(yë) ohtarilyar i mindonna hirien yondonyar. Mólinya varyuva i seldor, ar úvantë vanwë!" (forme alternative allative de **aran**, **mindon** peut être **aranenna**, **mindonenna**. Notez comment la terminaison **-nya** préfère toujours **-i-** comme voyelle de connexion quand il en faut une, donc "mon esclave" = **mólinya**. D'autre part, **ohtarilyar** "tes guerriers" montre **-i-** seulement parce que ce mot est pluriel, cf. aussi **mólimmar** "nos esclaves" dans l'exercice N ci-dessus. En accord avec le système que nous avons adopté, les formes singulières seront **ohtarelya** "ton guerrier", **mólemma** "notre esclave".  
– "Mes fils" peuvent aussi être exprimés comme une forme contractée **yonyar** [à la place de yondonyar], mais **yonya** "mon fils" [LR:61] peut être utilisé principalement comme une forme d'adresse.)
  - L. I nér arwa i ciryaron mernë auta, ar ilyë i ciryar oanter Númenna.

- M. Lendelmë sambenta, ar i nér i ambollon [ou, ambollor] ánë yondolyan [datif!] alta macil, quéta: "I macil tulë haira nórello, (et) anhaira Númello."
- N. Ilyë aldar firner ar váner nórelvallo, ar equë Calandil ar Nessimë: "Mentuvalmë mólilmar hirien nóre arwa rimbë aldaron." (Notez que ce verbe **equë** ne reçoit pas de terminaison **-r** même s'il a de nombreux objets.)
- O. I vendë quentë i lamnenna: "Rucin(yë) altë rasselyalto." (Puisque **vendë** est un nom commun et non un nom propre, le verbe spécial **equë** ne doit pas être utilisé ici. Comme pour la construction de « craindre » = « ressentir de la peur de », cf. l'exercice G ci-dessus. Une forme allative alternative de **laman** "animal" peut être **lamanna** comme une contraction de **laman-nna** [à la place d'augmenter la racine **lamm-**, en utilisant une voyelle de connexion devant **-nna**].)
- P. Lenden(yë) sambelvanna hostien engwenyar, an mernen(yë) anta torninyan minya parmanya; i parma caitanë i talamenna. ("Mon frère": nous avons **torninya** [ici avec une terminaison dative **-n**], formée de **toron**, **torn-** "frère" avec une voyelle de connexion **-i-** qui est préférée avec la terminaison **-nya** "mon". Peut-être **toronya**, pour **toron-nya**, peut être possible [datif **toronyan**]. **Talamenna** comme allatif de **talán** "sol" prend en compte la racine **talám-**, mais peut-être **talanna** pour **talán-nna** peut aussi être une forme acceptable.)

### *Exercices additionnels leçon 14 (corrigé):*

- 3.
- a) De nos (incl.) maisons
  - b) Pour mon corps
  - c) Pour nos (incl.) corps
  - d) Nos (incl.) langues (nominatif)
  - e) Vers ton pays
  - f) Nos (excl.) choses (nominatif)
  - g) De (provenance) ton Roi
  - h) De (possession) mon esclave
  - i) De (possession) mes esclaves
  - j) Vers nos (incl.) cités
  - k) De nos deux (dual incl.) peuples [= "des peuples de nous deux"]
  - l) De ton fils

Traduire la forme duelle de sambë "chambre" comme "appartement deux-pièces":

- m) Notre (excl.) appartement deux-pièces (nominatif)
- n) Pour mon appartement deux-pièces
- o) De ton appartement deux-pièces
- p) Vers notre (incl.) appartement deux-pièces
- q) De (en provenance) de ton appartement deux-pièces
- r) De mon peuple
- s) De nos (incl.) fils
- t) Pour ta reine
- u) De nos (excl.) peuples

- v) De mes hommes
  - w) De mon homme
  - x) Pour mes garçons
  - y) De (provenance) nos (excl.) bateaux [jumeaux] (duel)
  - z) De notre (duel incl.) fils [= "du fils de nous deux"]
- 
- 4.
  - a) Ambolyannar
  - b) Sérelman
  - c) Parmalyat
  - d) Mindonelyanna / mindonilyannar (notez comment le -e- fonctionne comme voyelle de connexion au singulier, de la même manière -i- est utilisé au pluriel)
  - e) Tárilmava
  - f) Sellinyaiva
  - g) Sellinyallo (notez comment la terminaison -nya "mon/ma" préfère -i- comme voyelle de connexion même au singulier, comme ici suivant seler, sell- « sœur ». Cf. aussi les exercices M, N, U, Y ci-dessous)
  - h) Annalvaron
  - i) Maltalvo
  - j) Alasselvan
  - k) Limpelyo
  - l) Ambarelyallo
  - m) Anarinyo
  - n) Aranyan (pour aran-nya-n; aussi araninyan avec une voyelle de connexion insérée)
  - o) Yondolmava
  - p) Yulmalmaron
  - q) Aiwelyant
  - r) Rambalmanta
  - s) Rambalvalto
  - t) Nórelyallon [aussi, nórelyallor]
  - u) Sellinyato (nous supposons que la terminaison -nya "mon/ma" préfère -i- comme voyelle de connexion dans les formes duelles aussi)
  - v) Harmalmaron
  - w) Roccolvannar
  - x) Coamman
  - y) Torninyan (ou peut-être toronyan pour toron-nya-n, en respect de torn- comme forme-racine normale de toron « frère »)
  - z) Aldalmannar

## Résumé de la leçon 15

(Modifications de Helke Fauskanger de mars 2003 au sujet des terminaisons pronominales « nous »)

### LA TERMINAISON -RYA ET PLUS AU SUJET DES TERMINAISONS PRONOMINALES POSSESSIVES. LE LOCATIF. PHRASES RELATIVES. LES OBSCURITES DE LA TROISIEME PERSONNE.

La terminaison pronominale possessive Quenya pour « son, sa » est **-rya**, qui se comporte comme les autres terminaisons de ce genre (terminaisons pour nombre ou cas devant être ajoutées après elle). Si un nom duel doit recevoir une terminaison pronominale, sa dualité est indiquée par un **-t** ajouté à cette terminaison (cf. **máryat** « sa [paire] de mains » dans *Namárië*), apparemment même dans les cas de noms qui auraient reçu normalement la terminaison alternative **-u**.

Les infinitifs étendus en **-ta** peuvent recevoir des terminaisons pronominales désignant l'objet (ex. **caritas** « le faire ») et peuvent aussi recevoir des terminaisons pronominales possessives désignant le sujet, ex. **caritalya(s)** « ton œuvre, ton action de le faire »

Les noms finissant par une longue voyelle, ex. **má** « main », vont raccourcir cette voyelle avant le groupe de consonnes, comme le pluriel allatif attesté **mannar** (au lieu de la forme impossible **\*\*mánnar**). Curieusement, les longues voyelles ne sont pas raccourcies devant **ry**, **ly**, **ny**, **ty**, donc ces combinaisons comptent comme un groupe de consonnes au niveau de l'accent.

Le cas locatif Quenya a sa terminaison en **-ssë**, pluriel **-ssen**, et duel **-tsë** (au moins dans le cas de noms avec une forme nominative duelle en **-t**; les noms avec des formes nominatives duelles en **-u** peuvent simplement ajouter **-ssë**). Ces terminaisons expriment l'idée de « dans », « sur », ex. **ciryassë** « sur un bateau », **coassen** « dans des maisons ».

Les phrases relatives Quenya peuvent être formées en utilisant le pronom relatif **ya** « qui, que ». **Ya** peut aussi recevoir des terminaisons de cas et de nombre, cf. le pluriel locatif **yassen** « dans lequel » ou « là-dedans » qui apparaît dans *Namárië* (pluriel parce qu'il se réfère à un mot pluriel). L'article **i** « le » peut aussi être utilisé comme un pronom relatif, cf. **i Eru i or ilyë mahalmar ëa tennoio**, « celui qui est au-dessus de tous les trônes », dans le Serment de Cirion, mais apparemment ne peut pas recevoir de terminaisons de cas et de nombre. Devant un verbe, **i** peut être utilisé par lui-même pour exprimer « celui (ceux) qui fait (font) » quelque soit le verbe exprimé, ex. **i carir quettar** « ceux qui forment les mots ».

Les terminaisons pronominales pour « il » et « elle » sont assez incertaines. Le matériel primitif contient des verbes avec la terminaison **-ro** « il » et **-rë** « elle » (souvent combinés avec l'allongement de la voyelle de la précédente syllabe). Dans le matériel post-SdA, nous avons une attestation de **-s** comme terminaison couvrant à la fois « il » et « elle », et donc la même terminaison est attestée pour signifier « ça » (objet), nous pouvons supposer que **-s** est



une terminaison générale qui couvre l'entier des 3èmes personnes du singulier, comme sujet ou objet. Une conjecture est que ce -s alterne avec une forme plus longue -ryë (probablement extrapolée de la terminaison possessive -rya « son/sa », mais seule la terminaison attestée -s est utilisée dans les exercices ci-après.

## Vocabulaire

tatya	"second" (Le nom original du Second Clan des Elfes était Tatyar, littéralement « Seconds, les Seconds », bien que la branche Eldarine de ce clan soit appelée plus tard Noldor [WJ:380-381]. Une variante de tatya est atya [attesté, composé, dans VT41:10], qui est plus clairement connecté avec le nombre basique atta « deux ». Comme nous allons l'expliquer dans la leçon 17, « second » a été exprimé plus tard comme attëa, mais les étudiants doivent connaître la forme archaïque tatya également, et nous allons utiliser cette forme ici).
mar-	"vivre, habiter"; dans le sens « habitation » (cf. La Déclaration d'Elendil: <b>sinomë maruvan</b> = "dans cet endroit (ici) je veux habiter")
ya (pron. rel.)	"qui, que", souvent avec des terminaisons de cas; comme pronom relatif en alternance avec <b>i</b> (= "qui", qui se réfère aux gens et utilisé sans que l'on doive ajouter des terminaisons de cas et de nombre?)
aurë	"jour" (la période de lumière du jour, non pas un cycle complet de 24 heures)
veru	" couple (marié), mari et femme, paire d'époux" (une forme ancienne apparemment liant chaque singulier; il y a seulement le genre des mots spécifiques verno (mari) et vessë « femme » de la même racine)
má	"main"
pé	"lèvre", nominatif duel <b>peu</b> (en accord avec VT39:9, reproduisant une source post-SdA. Une entrée antérieure PEG des Etymologies, le mot pé a été décrit "bouche" – ce qui aurait été un pur plagia du mot Hébreu pour « bouche »! : dans le SdA Appendice E, le mot Quenya pour « bouche » est donné anto, et c'est ce mot que nous avons introduit dans la leçon 11)
mallë	"route, rue" (nominatif pl. <b>maller</b> , LR:47, 56; SD:310 – comme nous l'avons dit en théorie dans la leçon 2, les noms en <b>-lë</b> ont leur forme plurielle régulière en <b>-le</b> plutôt que <b>-li</b> .)
hrívë	"hiver"
apa (prep.)	"après" (attesté seulement composé; cf. <b>Apanónar</b> "les second-Nés" comme nom Elfique pour les Hommes, Les Elfes se nommant eux-mêmes « les Premiers-Nés » - voire le Silmarillion, vers le début du chapitre 12. Nous pouvons supposer que <b>apa</b> peut aussi fonctionner comme préposition indépendante.)
Hyarmen	"le Sud"
hyarya adj.	"gauche"

NOTE: Comme suggéré par leur configuration, les mots pour « Sud » et « gauche » sont étroitement reliés. Comme Tolkien l'explique dans SdA Appendice E, les quatre directions Númen, Hyarmen, Rómen, Formen = Ouest, Sud, Est, Nord sont normalement listés dans cet

ordre, « commençant avec et en faisant face à l'Ouest » - apparemment parce que c'est la direction du Royaume Béni.

Ce n'est pas une coïncidence si les directions sont listées dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, car ainsi le Nord est nommé en dernier, parce que, au Premier Age, quand les conventions ont été probablement établies, le Nord était la direction de la forteresse de Morgoth (Angband ou Thangorodrim). Notre interlocuteur imaginaire faisant face à l'Ouest avait le Sud à sa gauche, et Tolkien expliqua que Hyarmen signifie basiquement « région de gauche ». Comme Tolkien le nota aussi, ce système est « en opposition avec l'arrangement dans beaucoup de langages Humains », qui tendent plutôt à utiliser l'Est ( la direction du soleil levant) comme point de départ « face » à l'orateur. D'où les mots pour « sud » et « droite » qui peuvent être associés. -cf. en Hébreu yamîn.

### Exercices leçon 15

1. Traduire en Français (La terminaison pronominale -s peut avoir différents équivalents .

- A. Tuluvas i tatya auressë.
- B. I hrívessë rimbë aiwi autar marien Hyarmessë; apa i hrívë autantë Hyarmello ar tulir nórelvanna. [ici Hyarmessë peut aussi être Hyarmendë]
- C. Hiritarya malta i orontissen ánë alassë lieryan, an hiritaryas carnë lierya alya.
- D. Tatya hrívessë ya marnes i coassë hirnes harma nu i talan.
- E. Quetis lambelva, an maris nórelvassë.
- F. Eques: "Cennen macil i ohtaro hyarya massë."
- G. I nér i hirnë i harma nurtuva i engwi yar ihíries samberyatsë.
- H. I ambossë cenis i veru yat itúries coaryallo, ar yant ánes annarya.

2. Traduire en Quenya:

- I. Elle vit un couple dans la rue.
- J. Je trouvais la femme qui habitait dans la maison entre les rivières, et je regardai ses lèvres (duel) et ses mains (duel); dans sa main gauche je vis un livre.
- K. Je vis sa coupe dans ses mains (duel), la coupe de laquelle il versa du vin dans sa bouche.
- L. Ceux qui habitent dans les tours vers lesquelles l'homme est en train d'aller sont des guerriers.
- M. Le fait qu'il bût le vin (*his drinking*) n'était pas une bonne idée, car ce qu'il fit après le fait qu'il l'avait bu n'était pas sage.
- N. Après que nous (excl.) soyons partis [passé de auta-] de notre (excl.) pays pour le Sud, nous avons vu beaucoup de Nains sur les routes.
- O. Les tours sur les collines sont grandes; celui qui possède [harya = possède] la plus grande tour, de laquelle on [quen] peut voir le pays des Elfes [Eldanórë], est le plus riche homme de la cité.
- P. Un peuple dont le roi est avisé vivra en paix dans un bon pays qu'ils vont aimer profondément.

### Exercices leçon 15 (corrigé)

1.
  - A. Il (elle, ça) viendra le second jour.
  - B. En Hiver, beaucoup d'oiseaux partent pour habiter au Sud; après l'hiver, ils partent du Sud [ou quittent le Sud] et viennent dans notre (incl.) pays.
  - C. Sa découverte (le fait qu'il trouvât) de l'or dans les montagnes donna de la joie à son peuple, car sa découverte de cela (le fait qu'il en trouva) rendit (fit) son peuple riche.
  - D. Dans le second hiver où elle/il habitait dans la maison, elle/il trouva un trésor sous le sol.
  - E. Il/elle parle notre langue, parce qu'il/elle vit (/habite) dans notre pays.
  - F. Il/elle dit (ou dit passé): « Je vis une épée dans la main gauche du guerrier. » (Notez le raccourcissement de la voyelle longue de **má** avant un groupe de consonnes. locatif **massë**.)
  - G. L'homme qui trouva le trésor va cacher les choses qu'il a trouvé dans son appartement deux-pièces (...si nous continuons à traduire la forme duelle de sambë « chambre » comme « appartement deux-pièces ». Notez que le second **i** de la phrase Quenya est le pronom relatif « qui », non pas l'article « le ». Le pronom relatif **ya** « qui » apparaît ici dans la forme **yar**, une terminaison plurielle étant ajoutée, parce qu'elle se réfère au mot pluriel « choses »: nous supposons que **ya** est accordé comme un nom en **-a**. Ce **yar** ne doit pas être confondu avec la forme attestée **yar** « à qui », qui n'est pas un pluriel, mais qui a la vieille terminaison allative **-r** [comme dans **mir** « dans »]).
  - H. Sur la colline, elle/il voit le couple qu'elle/il a vu depuis sa maison, et à qui elle/il donna son cadeau. (nous supposons que le pronom relatif **ya** va apparaître avec une terminaison duelle quand il se réfère à un mot duel: **yat**, datif **yant**.)
  
2.
  - I. Cennes veru i mallessë.
  - J. Hirnen(yë) i nís i marë i coassë imbë i síri, ar tirnen(yë) péryat ar máryat; hyarya máryassë cennen(yë) parma. (Notez que le second **i** de cette phrase fonctionne comme pronom relatif « qui », non pas comme un article. Cf. exercice G ci-dessus: i nér i... « l'homme qui... »)
  - K. Cennen(yë) yulmarya máryatsë, i yulma yallo ulyanes limpë mir antorya (ou, antoryanna, en utilisant un simple allatif au lieu de la préposition mir).
  - L. I marir i mindonissen yannar lelyëa [ou, lelya] i nér nar ohtari. (Notez l'ordre des mots: le verbe suit immédiatement yannar « à qui », juste comme il suit immédiatement yassen « dans lequel » dans notre exemple attesté dans Namárië. Mais il pourrait être...yannar i nér lelyëa ce qui serait également possible.)
  - M. Sucitarya i limpë úmë mára noa, an ya carnes apa sucitaryas úmë saila. (Peut-être que le mot initial sucitarya pourrait être aussi sucierya – la terminaison pronominale étant attachée au gérondif de suc- "boire".)
  - N. Apa oantelmë nórelmallo (i) Hyarmessë, ecénielmë rimbë Naucor i mallessen.
  - O. I mindoni i ambossen nar altë; i harya i analta mindon, yallo polë quen cenë i Eldanórë, ná i analya nér i ostossë. (...yallo polë quen cenë, littéralement "de laquelle on voit": Je suppose que dans une phrase comme polë cenë « peut voir » avec un verbe

conjugué immédiatement suivi d'un infinitif, c'est seulement le verbe conjugué qui est remplacé pour suivre immédiatement un pronom relatif comme yallo. Mais il nous manque des exemples attestés; peut-être que cela devrait être yallo polë cenë quen avec l'objet suivant la phrase verbale en entier. Et pour autant que je sache, yallo quen pollë cenë avec un ordre de mot « anglais » est aussi possible)

- P. Lië yo aran ná saila maruva séressë mára nóressë ya meluvantë núravë. (Si ya peut réellement être accordé de la même manière qu'un nom en -a, comme suggéré dans l'exemple yassen, le génitif « dont » sera au singulier yo - le groupe -ao étant simplifié en -o comme d'habitude.)

## Résumé de la leçon 16

(Modifications de Helke Fauskanger de mars 2003 au sujet des terminaisons pronominales « nous »)

### LE CAS INSTRUMENTAL. LES VERBES AVEC UNE VOYELLE NON-ACCENTUEE + -TA. L'IMPÉRATIF : LA FORMULE *NAI*.

Le cas instrumental a la terminaison basique **-nen**, pluriel **-inen**, duel **-nten** (au moins dans le cas de noms avec des formes nominatives duelles en **-t**; les noms avec une forme duelle en **-u** doivent juste ajouter la plus simple terminaison **-nen** à cette voyelle). La terminaison instrumentale est ajoutée aux noms désignant l' « instrument » ou signifie par celui-ci quelle action est faite ou accomplie, comme quand les Elfes sont décrits comme faisant des mots **ómanien** = « avec des voix » (**óma** « voix »).

La terminaison instrumentale peut correspondre aux prépositions « avec » ou « par », « au moyen de ». Quelques fois, la terminaison instrumentale peut marquer un nom simplement en indiquant *ce qui fait* qu'une chose arrive, comme dans la première ligne de Namárië qui dit les feuilles tombent **súrinen** = « dans le vent », ex. à cause du vent.

Suivant un participe passif (ou passé), un nom dans la forme instrumentale peut indiquer qui ou quoi a généré la situation décrite, comme quand Túrin est décrit comme **turún' ambartanen**, « maîtrisé par le destin ».

Les verbes qui incluent une voyelle non accentuée + la terminaison **-ta** semblent avoir une forme passée en **-tanë** (notez le long á) et des participes passifs en **-nta**. Les exemples attestés incluent **airitánë**, passé de **airita-** « creuser, vider », et **envinyanta**, participe passif de **envinyata-** « renouveler, guérir ». Ces verbes sont des formations causales dérivées d'adjectifs au moyen de la terminaison **-ta**, comme **airë** (**airi-**) « saint », est la base du verbe causal **airita-** « sanctifier » = « rendre saint ».

Les impératifs Quenya sont marqués par la particule **á** (variante **a**, négatif **áva** « ne pas »), qui est placé devant la racine verbale: **A laita** = « prie! », **á vala** « dirige! » Dans ce contexte grammatical, la racine des verbes primaires assume la terminaison **-ë**, comme dans l'impératif négatif **áva carë** « ne le fais pas! » On voit quelques formes impératives (vieilles, fossilisées) pour remplacer la particule impérative indépendante **á** ou **a** avec la terminaison correspondante **-a** (**ela!** « Attention! », **heca!** « pars! »)

Le mot **nai**, signifiant « pourvu que... », peut être placé au commencement d'une phrase pour exprimer un vœu: **Nai tiruvantes** « pourvu qu'ils le gardent » (cf. **tiruvantes** « ils le garderont »). Dans nos exemples attestés, **nai** est placé devant des phrases qui incluent un verbe au futur; cependant, le fait que **nai** puisse être combiné avec d'autres temps est peu clair.

## Vocabulaire

nelya	"troisième" (Le nom original du Troisième Clan des Elfes était Nelyar, littéralement « Troisièmes, les Troisièmes », bien que la branche Eldarine de ce clan s'appellera plus tard Lindar ou Teleri [WJ:380, 382].)
á	particule impérative (variante <b>a</b> , mais nous allons utiliser <b>á</b> ici)
áva	"ne...pas!" (ex., la particule impérative combinée avec une négation. Aussi la forme <b>avá</b> , le seul mot Quenya de deux syllabes attesté qui a de manière explicite l'accent sur la dernière syllabe [WJ:371] – mais nous allons utiliser <b>áva</b> ici.)
rac-	"casser"
envinyata-	"renouveler, guérir"
airita-	"creuser, vider"
harna-	"blesser" (et le participe passif est évidemment <b>harna</b> , définit comme "blessé" sous l'entrée SKAR dans les Etymologies. La formation adjectivale ou participiale <b>harna</b> "blessé" est le dérivatif primaire de la racine originale; éventuellement <b>harna-</b> peut s'utiliser comme racine verbale de « blesser ». Bien sûr, si ce mot était un verbe racine-A régulier, le participe passif serait ? <b>harnaina</b> . Mais la terminaison <b>-ina</b> est juste une variante plus longue de la terminaison <b>-na</b> qui est présente depuis le commencement, et le suffixer une deuxième fois au même mot devrait difficilement être possible.
namba	"marteau"
ehtë	"lance, harpon"
yána	"sanctuaire, lieu saint"
nilmë	"amitié"
Rómen	"l'Est" (le <b>ró-</b> initial est intimement lié à <b>or-</b> du verbe <b>orta-</b> « se lever », puisque le Soleil se lève à l'Est.)

## Exercices leçon 16

### 1. Traduire en Français:

- Utúlies Rómello ninquë rocconen.
- I nér harnanë i rá ehtenen, ar eques: "Áva matë yondonya!"
- Quentelmë i Eldanna: "Nilmelva ná envinyanta annalyanen!"
- I nelya auressë quentes i vendenna: "Á carë ya merilyë!"
- Quen umë polë hirë harma nurtaina Naucoinen, an Nauco melë núravë i malta ya haryas.
- I nér ná harna rassenten i lamno; nai úvas firë!
- Lindëas alassenen.
- Á lelya i ostonna ar á quetë i taura tárinna: "Nai varyuvalyë nórelva i úmië ohtarillon!"

2. Traduire en Quenya (en utilisant constamment la particule impérative indépendante plutôt que la terminaison **-a**, qui n'est utilisée que dans les formes fossilisées):

- I. Il dit au Nain: « Casse la coupe avec un marteau! »
- J. Par bateau je partis [passé de auta-] vers un lointain pays dans l'Est.
- K. La cité est protégée par de grands murs, et les guerriers qui combattent avec des lances ne peuvent pas casser les murs.
- L. Calandil dit à son fils blessé: « Ne meurs pas! »
- M. Pourvu que la reine trouve le sanctuaire creusé par les Elfes!
- N. Le roi et la reine vinrent dans ma maison et renouvelèrent notre (exl) amitié avec de grands cadeaux.
- O. Elle saisit le garçon avec ses mains (duel), et elle dit: « Ne va pas vers la rivière! »
- P. La femme qui habite (/vit) dans la troisième maison dans la rue dit à l'Elfe: « Regarde les hommes qui viennent du sanctuaire que tu vois sur la colline, ceux qui vont vers l'Est. »

## Exercices leçon 16 (corrigé)

1.
  - A. Elle/il est venu de l'Est sur un cheval blanc. (Bien sûr, la forme instrumentale en -nen ne signifie pas exactement « sur » mais implique « au moyen de » - le cheval étant identifié comme moyen de voyager. Il n'est pas très évident de savoir comment roconen est le mieux traduit en Français, mais la traduction exacte n'est pas importante tant que l'étudiant capte clairement la signification de la forme instrumentale elle-même. On peut aussi traduire: « ...chevauchant un cheval blanc », même si aucun élément signifiant « chevaucher » n'est présent)
  - B. L'homme blessa le lion avec une lance, et il dit: « ne mange pas mon fils! »
  - C. Nous (excl.) dûmes à l'Elfe: "Notre (incl.) amitié et renouvelée par ton cadeau! »
  - D. Le troisième jour elle/il dit à la jeune fille: "Fais ce que tu veux!" (...ya merilyë = "[ce] que tu veux)
  - E. On ne peut pas trouver un trésor caché par les Nains, parce qu'un Nain aime profondément l'or qu'il possède.
  - F. L'homme est blessé par les cornes (duel) de l'animal; pourvu qu'il ne meure pas! Interprétation possible mais moins probable: « ...qu'il ne va pas mourir! » – se référant à l'animal! Si la terminaison -s couvre à la fois il, elle et ça, on ne peut être tout à fait certain de où vont les sympathies du narrateur...)
  - G. Elle/il chante avec joie (/à cause de la joie).
  - H. Va à la cité et dis à la reine puissante: « Puissiez-vous protéger notre (incl) pays des guerriers malfaisants! » (Nai varyuvalyë nórelma... = littéralement « pourvu que vous protégerez notre pays... »)

NOTE sur EHTË "lance": Dans l'exercice B, j'ai utilisé **ehtenen** comme forme instrumentale de ce nom. Dans les Etymologies, Tolkien dérivait d'abord ce mot de *EKTE*, mais, en accord avec une note de l'éditeur, une variante lue *EKTI* fut aussi introduite. Si nous acceptons la dernière version, que le mot Quenya **ehtë** "lance" est dérivé de l'Elfique primitif *ekti*, le mot Quenya aura probablement la racine **eh̄ti-** ainsi sa forme instrumentale sera **eh̄tinen** plutôt que **ehtenen**. Mais le pluriel instrumental devrait être **eh̄tinen** (comme dans l'exercice K ci-dessous) puisque **eh̄tinen** peut représenter les deux **eh̄ti+inen** (deux **i** courts fusionnant en un long **î**) et **eh̄te+inen** (**ei** devenant régulièrement un **î**).

2.
  - I. Eques [ou, quentes] i Nauconna: "Á racë i yulma nambanen!"
  - J. Ciryanen oanten(yë) haira nórenna Rómessë.
  - K. I osto ná varyaina altë rambainen, ar ohtari i mahtar ehtínen umir polë racë i rambar.
  - L. Equë Calandil harna yondoryanna: "Áva firë!" (alternativement: Calandil quentë harna yondoryanna...)
  - M. Nai tárilya hiruva i yána airinta (i) Eldainen!
  - N. I aran ar i tári lender coanyanna ar envinyatáner nilmelma altë annainen.
  - O. Mapas i seldo máryanten, ar eques [ou, quetis]: "Áva lelya i sírenna!"
  - P. I nís i marë i nelya coassë i mallessë quentë i Eldanna: "Á tirë i neri i túlar i yánallo ya cenil(yë) I ambossë, I lelyar Rómenna."



## Résumé de la leçon 17

(Modifications de Helke Fauskanger de mars 2003 au sujet des terminaisons pronominales « nous » seulement dans le corrigé de l'exercice L)

### LES DEMONSTRATIFS: *SINA*, *TAN(Y)A*, *ENTA*, *YANA*. INFLECHIR LE « DERNIER MOT DECLINABLE ». LES NOMS *RADICAUX-U*. LES ORDINAUX EN *-ĒA*.

Les démonstratifs Quenya incluent **sina** « ceci », **tana** « cela » (une source antérieure avait aussi **tanya**), **enta** « ça (là-bas) » (apparemment avec une accentuation sur la position spatiale, il peut aussi se référer à quelque chose qui se trouve dans le futur) et **yana** « ce (précédent) » (utilisé pour quelque chose qui se trouve dans le passé, l'opposé de **enta**). On peut supposer que les formes plurielles correspondantes (les mots « ceux-ci » et « ceux-là ») se terminent en **-ë** plutôt que **-a**, puisque ces démonstratifs se comportent probablement comme des adjectifs (adjectifs démonstratifs). Les démonstratifs sont, ou peuvent être, placés après le nom avec lequel ils se connectent; Le Serment de Cirion a **vanda sina** pour « ce serment » (nous ne savons pas si l'ordre des mots du style **sina vanda** est également valide, mais l'ordre des mots observé dans Le Serment de Cirion est constamment employé dans les exercices ci-dessous).

Quand il y a plusieurs mots déclinables dans une phrase, comme quand un nom est suivi par un adjectif attributif (ou participe) qui le décrit, une terminaison de cas est ajoutée au dernier mot de la phrase. Le nom lui-même, s'il n'est pas au singulier, va recevoir la plus simple terminaison de nombre (les terminaisons normalement associées au cas nominatif, comme **-i** ou **-r** au pluriel): la terminaison qui intervient plus tard dans la phrase va déterminer à quel cas est la phrase entière. - Les noms radicaux-U à l'origine qui se terminent par la voyelle **-u**, qui en Quenya devient **-o** quand le mot apparaît sans terminaison, mais quand elle n'est pas finale, le voyelle reste **-u-**. D'où un mot comme **ango** « serpent » apparaît **angu-** dans un composé (ex. **angulócë** « serpent-dragon), et pas de doute aussi devant les terminaisons de pronom ou de cas (ax. **angulya** « ton serpent » ou allatif **angunna** « vers un serpent »). Le nominatif pluriel des noms radicaux-U est formé avec la terminaison **-i** (plutôt que **-r**), et enfin, quand le nom finit en **-go**, ou **-co**, la voyelle finale représentant une vieille forme **u** devient **w** avant la terminaison plurielle. Donc, le nominatif pluriel de **ango**, **angu-** est **angwi**, et le pluriel de **ranco**, **rancu-** est **ranqui** (cette écriture représentant **rancwi**). Ces pluriels spéciaux peuvent aussi se retrouver dans d'autres cas qui ont un pluriel contenant la voyelle **i**, certainement comme le génitif pluriel (**angwion**, **ranquion**) et le datif pluriel (**angwin**, **ranquin**).

Les nombres ordinaux de « quatrième » à « neuvième » sont formés en remplaçant la voyelle finale du nombre cardinal correspondant avec **-ëa**, ex. **cantëa** « quatrième » de **canta** « quatre ». Même les ordinaux (**tatya** « second » et **nelya** « troisième ») peuvent être remplacés par **attëa**, **neldëa** (cf. les cardinaux **atta** « deux » et **neldë** « trois »).

## Vocabulaire

En plus d'apprendre ces nouveaux mots, l'étudiant pourra remarquer que le nom **ranco** « bras » (introduit dans la leçon 3) est un nom radical-U: **rancu-**

cantëa	"quatrième"
tana	"ça" démonstratif
enta	"ça [là-bas]", démonstratif "[celui-là] là-bas" (dans le temps, se réfère au futur)
yana	"ça" démonstratif = "le précédent" (dans le temps, se réfère au passé)
sina	"celui-ci" démonstratif
ango (angu-)	"serpent"
sangwa	"poison"
lómë (lómi-)	"nuit"
polda (adj.)	"fort, robuste" (de force physique seulement; le verbe pol- "pouvoir" lui est probablement relié)
halla (adj.)	"grand (taille)"
forya (adj.)	"droite"
Formen	"le Nord" (cf. Formenos, la "Forteresse du Nord" construite par Feänor dans le Royaume Béni; l'élément final -os est réduit à partir de osto « forteresse, cité ».)

Ceci conclut notre liste des quatre directions Númen, Hyarmen, Rómen, Formen = Ouest, Sud, Est, Nord (et ceci dans l'ordre de la « Terre du Milieu »). De la même manière que Hyarmen « Sud » est en relation avec hyarya « gauche », Formen « Nord » est en relation avec forya « droite », puisque le point de référence est une personne qui ferait face à l'Ouest (Regardant vers Valinor)

## Exercices leçon 17

1. Traduire en Français:

- Engwë sina ná i macil hirna Calandil Hallanen.
- Ilyë lamni avánier nóré sinallo.
- Ango harnanë forya rancurya, ar eques: "Nai ilyë angwi firuvar!"
- Lómë yanassë hinentë Nauco tana ambo entassë.
- I hallë ciryar oantier Formenna; ciryar tanë úvar tulë i nórennar Hyarmeno.
- I cantëa auressë tári yana firnë anguo sangwanen.
- I poldë ranqui i nerion Formello polir mapa i ehti ohtari mahtalallon.
- Hrívë yanassë marnentë i cantëa coassë mallë tano.

2. Traduire en Quenya:

- I. Regarde le Nain, et ne regarde pas cet Elfe!
- J. Un pays sans serpent est un bon pays, parce que beaucoup d'Hommes [Atani] sont morts à cause (instrumental) du poison de serpent.
- K. Durant (locatif) la quatrième nuit je vis un guerrier terrifiant sur la route, et je levai mes bras (duel).
- L. Espérons que [= nai] le fils fort de Calandil le Grand viendra dans ce pays, parce qu'il protégera ces cités dans lesquelles nous (incl) habitons!
- M. Cette tour là-bas est la quatrième faite par les Elfes dans ce pays.
- N. Ces livres sont partis [vanwë le pl. de vanwa]; ils ont disparu de ta chambre.
- O. Ce jour-là tu verras ton fils.
- P. Ce jour-là ils vinrent de cette montagne là-bas et vinrent dans cette maison.

### Exercices leçon 17 (corrigé)

1.
  - A. Cette chose est l'épée trouvée par Calandil [le] Grand. (Calandil Hallanen "par C. [le] Grand": notez comme la terminaison pour instrumental est ajoutée au dernier mot de la phrase.)
  - B. Tous les animaux ont disparu de ce pays (nórë sinallo = "de ce pays"; à nouveau, notez comment la terminaison, ici pour l'ablatif, est ajoutée au dernier mot - le démonstratif sina « ce ». De toute manière, nórello sina peut aussi être possible.)
  - C. Un serpent blessa son bras droit et il/elle dit: « puissent tous les serpents mourir! » (Rancurya = "son bras"; notez comment ranco « bras » apparaît dans la forme rancu-, avant la terminaison, puisque c'est un racine-U. On peut aussi avoir la forme duelle « paire de bras » avec la forme rancu, mais si cette forme est sous-entendue ici, nous pourrions aussi voir le marqueur duel -t suivant la terminaison -rya. CF. máryat = « sa (paire) de mains » dans Namárië.)
  - D. Cette nuit-là, ils trouvèrent ce Nain-là sur la colline là-bas. (Lómë yanassë = "dans cette nuit-là". Yana peut signifier "ça" de quelque chose existait avant ou par le passé, et puisque la référence est à une nuit dans le passé, ce mot est approprié ici - si nous avons interprété les intentions de Tolkien correctement!. Cf. aussi hrívë yanassë "dans/durant cet hiver" dans l'exercice H ci-dessous. Nauco tana: "ce Nain-là", le mot tana "ce...là" se focalise simplement sur une identité individuelle. Ambo entassë: "sur cette colline là-bas": le mot enta signifie apparemment "cette...là" avec emphase sur la position spatiale.)
  - E. Les grands bateaux passèrent vers le Nord; ces bateaux-là ne viendront pas dans les pays du Sud. (Ciryar tanë "ces bateaux-là": nous supposons que tana "ces...là" peuvent avoir une forme plurielle tanë "ceux-là", le démonstratif se comportant comme un adjectif.)
  - F. Le quatrième jour, cette reine-là mourut par le poison d'un serpent. (Tári yana: "cette reine-là" d'une reine qui est morte, yana étant utilisé pour quelque chose de passé - mais « cette reine-là » peut aussi être tári tana, davantage focalisé sur une identité personnelle.)
  - G. Les bras forts des hommes du Nord peuvent saisir les lances des guerriers combattants. (Ohtari mahtalallon "des guerriers combattants": notez comment le mot ohtari "guerriers" reçoit seulement la simple terminaison plurielle, normalement associée avec un cas nominatif, mais la terminaison ablatif plurielle -llon ajoutée au participe mahtala "combattant" indique que toute la phrase est en ablatif - L'ordre des mots mahtala ohtarillon peut également être possible: Ici la terminaison ablatif est ajoutée au nom « guerriers », puisqu'il est maintenant le dernier mot de la phrase.)
  - H. Cet hiver-là, ils habitèrent dans la quatrième maison de cette rue-là. (Hrívë yanassë: locatif "dans/durant"; cf. Exercice D ci-dessus. Mallë tano "de cette rue", génitif de mallë tana "cette rue" - la terminaison génitif -o remplaçant le -a final usuel.)

- 2.
- I. Á tirë Nauco tana, ar áva tirë Elda sina! (Aussi Nauco enta = "ce Nain-là" = "Ce Nain là-bas".)
- J. Nórë ú angwion ná mára nórë, an rimbë Atani ifírier angusangwanen. (Ú angwion "sans serpents": comme l'étudiant s'en souvient, la préposition ú "sans" se décline avec le génitif. Angusangwanen "par du poison de serpent": notez comme le nom radical-U angó "serpent" apparaît comme angú- dans une composition.)
- K. I cantëa lómissë cennen(yë) ruhtala ohtar mallë tanassë, ar ortanen(yë) rancunyat. (Aussi mallë entassë = "sur cette route-là", "sur cette route là-bas". Rancunyat "mes bras" est ici un immanquable duel, à cause de la terminaison duelle -t qui suit la terminaison pronominale -nya « mes ». Comparez/contrastez avec l' Exercice C ci-dessus.)
- L. Nai Calandil Hallo polda yondo [ou, ...i polda yondo Calandil Hallo] tuluva nórë sinanna, an varyuvas ostor sinë yassen marilvë! (Comme dans l'exercice A ci-dessus, la terminaison de cas est ajoutée au dernier mot de la phrase Calandil Halla "Calandil [le] Grand", et, comme dans l'exemple attesté Elendil Vorondo "de Elendil le Fidèle [Elendil Voronda]", la terminaison génitive remplace le -a final.)
- M. Mindon enta ná i cantëa mindon carna Eldainen nórë sinassë.
- N. Parmar tanë nar vanwë; avánientë sambelyallo.
- O. Aurë entassë cenuval(yë) yondolya. (Aussi aurë tanassë, mais enta peut se référer à quelque chose qui est dans le futur, et comme une forme évidente de la phrase « verra », la référence est ici à un jour futur.)
- P. Aurë yanassë tullentë oron entallo ar lender coa sinanna. (Aussi aurë tanassë de nouveau, mais yana peut se référer à quelque chose qui est dans le passé, et comme la forme évidemment passée du verbe « vint », la référence est ici à un jour dans le passé. - Dans quelques textes, Tolkien utilise túlë plutôt que tullë comme passé "vint" [LR:47, SD:246], mais tullë est attesté ailleurs et colle mieux au modèle général. Cf. quelques formes discutées plus tôt: villë "vola", ullë "coula".)

Aussi loin que le système d'ajouter des terminaisons au « dernier mot déclinable » n'est pas nécessairement obligatoire, les terminaisons peuvent probablement être ajoutées au mots spécifique ex. mallëssë tana (ou, enta) plutôt que mallë tanassë (ou, entassë) pour "sur cette route-là" dans l'exercice K.

## Résumé de la leçon 18

(Modifications de Helke Fauskanger de mars 2003 au sujet des terminaisons pronominales « nous »)

### LES PRONOMS INDÉPENDANTS. LES VERBES IMPERSONNELS. LES VERBES RADICAUX-U. LES DIFFÉRENTS USAGES LÁ.

En plus des terminaisons pronominales discutées précédemment dans le cours, le Quenya a également des pronoms *indépendants* variés (voire la section de vocabulaire ci-dessous). Un pronom comme **me** « nous » peut recevoir différentes terminaisons de cas (ex. datif **men** « pour nous », locatif **messë** « sur nous ») ou, quand deux personnes sont concernées, des terminaisons duelles (ex. **met** « nous deux »)

Quelques verbes Quenya sont impersonnels, ne requièrent pas de sujet, mais, cependant, si quelqu'un est affecté par l'action verbale, ce quelqu'un peut être mentionné avec une forme dative: **Ora nin** = « [cela] me poussa à » = « je me sentais poussé [à faire quelque chose] »

Les verbes Quenya radicaux-U, comme **hlapu-** « voler [dans le vent] », forme un groupe de verbes particulièrement obscur. La seule chose que l'on sache de manière certaine sur ces verbes, est que le participe actif est formé au moyen de la terminaison normale **-la**, combinée avec l'allongement de la voyelle principale du verbe (à moins qu'elle ne doive rester courte à cause d'un groupe de consonnes qui suit, d'où le participe de **nurru-** « grogner, grommeler » est simplement **nurrula**, alors que le participe de **hlapu-** est **hlápula**). Du matériel antérieur suggère que le passé des verbes radicaux-U était formé en ajoutant la terminaison passée **-në**, bien que nous n'ayons pas d'exemples dans les formes de Quenya SdA-compatibles.

Le mot **lá** a différentes utilisations. Il peut être utilisé comme une négation « non » (apparemment placé devant un mot, habituellement un verbe, qui doit être nié). **Lá** est aussi une préposition « au-delà, au-dessus », et est donc utilisé dans les phrases comparatives - VT42:32 citant la formule « A **ná calima lá** B » pour « A est plus brillant que B » (littéralement « A est brillant au-dessus de B » - notez que l'adjectif **calima** « brillant » apparaît dans sa plus simple forme, sans terminaison correspondant au superlatif).

## Vocabulaire

Pour couvrir tous les nombres ordinaux, nous allons en présenter deux à chaque leçon jusqu'à la fin pendant les deux dernières leçons.

lempëa	"cinquième"
enquëa	"sixième"
urco (urcu-)	"orque"
lá	1) négation "non", 2) préposition "au-dessus", aussi utilisé dans des comparaisons
ni ( <i>pron indép.</i> )	"Je", forme objet nye "moi"
le ( <i>pron. indép.</i> )	"vous" (pluriel ou forme de politesse singulier, à moins que nous n'adoptions la forme distincte lye comme forme singulier), probablement inchangé quand il est utilisé comme objet
tye ( <i>pron indép.</i> )	"tu", "toi"
me ( <i>pron. indép.</i> )	nous" (exclusif, cf. la terminaison -lmë), probablement inchangé quand il est utilisé comme objet
ta ( <i>pron indép.</i> )	"il" ou "ça", probablement inchangé quand il est utilisé comme objet; l'allatif <b>tanna</b> peut être utilisé = "là-bas". (Selon VT43:20, une autre version du Quenya utilise <b>ta</b> comme pronom pluriel "ils/eux" quand le pronom de réfère à un nombre de choses plutôt que des personnes, mais dans les exercices ci-dessous, <b>ta</b> est utilisé dans le sens singulier "cela, ça" que Tolkien lui attribua dans les Etym.)
<b>te</b>	"eux" (probablement aussi le sujet "ils"), évidemment <b>tie-</b> devant au moins quelques terminaisons de cas (la forme dative <b>tien</b> est attestée). (Toujours selon VT43:20, <b>te</b> se réfère spécifiquement aux personnes, alors que <b>ta</b> est utilisé en référence aux choses comme noté ci-dessus. Puisque nous utilisons <b>ta</b> dans un autre sens ici, <b>te</b> est en réalité seulement utilisé en référence aux personnes dans les exercices que j'ai fait pour ce cours, d'où ceci est juste un heureux accident – cette information n'était pas encore publiée que j'ai écrit ces leçons !)
palu-	"dépenser, utiliser"
or- (ora-)	"pousser à" (verbe impersonnel; utilisé avec le datif pour exprimer « [quelqu'un] est poussé à [faire quelque chose] »)
óla-	"rêver" (verbe impersonnel; le rêveur est apparemment introduit par une forme dative, quelqu'un « fait » le rêve pour lui)

## Exercices leçon 18

Notez que dans les exercices ci-dessous, comme dans les corrigés, nous utilisons « vous » comme la forme Quenya équivalente « L » (pluriel ou singulier politesse « vous »), alors que « tu » est utilisé comme équivalent de la forme objet singulier **tyë**.

Pour les négations, nous allons utiliser la négation indépendante **lá** au lieu d'utiliser le verbe négatif.

Nous n'allons pas utiliser non plus les pronoms sujet indépendants, mais seulement les terminaisons pronominales dont nous avons parlé précédemment.

### 1. Traduire en Français:

- A. Utúlientë cenien me, lá cenien tye.
- B. Nai óluva len Eldaron!
- C. Neldë neri lelyuvar tanna, ar i Naucor tiruvar te, an i neri haryar harma i ná alta lá malta.
- D. I enquëa auresë ornë tien tulë ninna.
- E. I enquëa aran i nórëo ná saila lá atarerya i lempëa aran.
- F. Palunes coarya, cárala ta i analta coa i mallëo.
- G. Carnelyes tien; lá carnelyes men.
- H. Cennelmä le i cilyassë nu me, an lantanelyë mir ta.

### 2. Traduire en Quenya:

- I. Mon bras droit est plus fort que mon bras gauche.
- J. Somme-les [allatif] vers moi!
- K. Les orques me regardent, parce que j'ai peur d'eux [Quenya: "les craindre", ablatif].
- L. Nous [exclusif] n'allons pas venir te voir dans la nuit.
- M. Le garçon ne rêvera pas d'[génitif] orques.
- N. Les deux femmes dirent: "Votre roi ne voulut pas nous donner [duel datif] les choses prises [ou, "saisies" – mapainë, pl.] à nous [duel ablatif] par ses guerriers." (que nous ont prises ses guerriers)
- O. L'homme qui agrandit sa maison le fait afin de faire beaucoup de chambres pour [datif] toutes ses choses.
- P. Le sixième jour sera [nauva] meilleur que le cinquième, et nous [exclusif] ne nous sentirons pas poussés à partir [auta]. ["meilleur que" = "bon au-dessus, par rapport à"!]



### *Exercices leçon 18 (corrigé)*

1.
  - A. Ils sont venus pour nous voir, non pour te voir.
  - B. Puisses-tu rêver d'Elfes!
  - C. Trois hommes iront là-bas, et les Nains les regarderont, parce que les hommes possèdent un trésor qui est plus grand que [lit. "grand au-dessus"] l'or.
  - D. Le sixième jour ils se sentirent poussés à venir vers moi.
  - E. Le sixième roi du pays est plus avisé que ["avisé au-dessus"] son père le cinquième roi.
  - F. Il/elle agrandit sa maison, la faisant la plus grande maison de la rue.
  - G. Vous le faisiez pour eux; vous ne le faisiez pas pour nous.
  - H. Nous vous vîmes dans la gorge au-dessous de nous, parce que vous êtes tombâtes dedans.
  
2.
  - I. Forya rancunya ná polda lá hyarya rancunya.
  - J. Á tulta te ninna!
  - K. I urqui tírar nye, an rucin(yë) tiello.
  - L. Lá tuluvalmë cenien tye i lómissë.
  - M. Lá óluva i seldon urquion.
  - N. I atta nissi quenter: "Aranya lá mernë anta ment i engwi mapainë melto ohtariryainen."
  - O. I nér pálula coarya cára ta carien rimbë sambí ilyë engweryain.
  - P. I enquëa aurë nauva mára lá i lempëa aurë, ar lá oruva men auta.

Des autres ordres des mots sont apparemment aussi possibles, comme de préfixer quelques pronoms indépendants aux verbes: K) nye-tírar plutôt que tírar nye, L) tye-cenien plutôt que cenien tye, N) ment-anta plutôt que anta ment, O) ta-cára plutôt que cára ta, P) men-oruva plutôt que oruva men.

## Résumé de la leçon 19

(Modifications de Helke Fauskanger de mars 2003 au sujet des terminaisons pronominales « nous »)

### LES PRONOMS DANS LES PHRASES IMPERATIVES. LES PRONOMS EMPHATIQUES. LES MOTS INTERROGATIFS: *MAN, MANA, MANEN*. POSTPOSITIONS.

Les phrases impératives peuvent inclure des pronoms de différentes manières. Si un ordre s'adresse à une seule personne, la terminaison **-t** (qui basiquement signifie « tu ») peut être ajoutée au verbe de la phrase impérative; si plusieurs personnes sont concernées, la terminaison **-l** (qui basiquement signifie « vous » pluriel) peut être utilisée à la place.

Les pronoms qui désignent l'objet direct ou indirect de l'impératif peuvent se coller ensemble à la particule impérative **á**.

Les formes longues des terminaisons du sujet pronominal qui peuvent être suffixées aux verbes peuvent aussi être utilisées pour dériver des pronoms emphatiques indépendants en ajoutant la dernière terminaison à **e-**. Par exemple, la terminaison sujet **-lyë** « tu », correspond au pronom emphatique indépendant **elyë** « (même)toi ». Le mot emphatique pour « je », qui correspond à la terminaison **-nyë**, montre cependant **i-** plutôt que **e-** comme voyelle initiale: **inyë**.

Les mots interrogatifs Quenya montrent apparemment un **ma-** initial; les exemples attestés sont **man** « qui », **mana** « quoi » et **manen** « comment ».

Les postpositions ont des fonctions similaires aux prépositions, mais suivent plutôt que précèdent le(s) mot(s) avec lesquels ils sont connectés. Le mot **pella** « au-delà » semble fonctionner comme une préposition; *Namárië* a **Andúnë pella** (et non ?pella Andúnë) pour "au-delà de l'Ouest". Le mot **yá** est interprété « passé » ("ago en Anglais") (*Ety*, entrée *YA*), ainsi, peut-être fonctionne-t-il comme une postposition comme en Anglais?

### Vocabulaire

otsëa	"septième"
toltëa	"huitième" (Dans un des derniers documents, Tolkien changea cette forme en toldëa: VT42:25, 31. Apparemment il considéra le changement de ce nom pour "8" de tolto en toldo. On peut accepter toldo "8" et toldëa "8ème" comme des variantes valides, mais, dans les exercices ci-dessous je préfère <b>toltëa</b> – pour aller avec tolto, la forme du mot "8" comme listé dans les Etymologies.)
inyë	"je" (pronom emphatique)
elyë	"tu, toi" (pronom emphatique)

elmë	"nous", exclusif (pronom emphatique)
elvë	"nous", inclusive (pronom emphatique). (Cette forme n'est pas directement attestée, mais, puisque cette forme est la contrepartie logique de emmë, cette extrapolation de la terminaison -lmë semble être si plausible que je vais l'employer dans les exercices ci-dessous.)
man	"qui?"
mana	"quoi?" (en accord avec une interprétation de la phrase où se mot apparaît)
manen	"comment?"
pella	"au-delà" (postposition)
yá	"passé" (postposition)
írë	"quand"

NOTE sur le mot **írë** « quand »: il est à peu près certain que ce n'est pas un mot interrogatif, malgré son équivalence sonore. Une question comme « quand viendras-tu? » peut difficilement être traduite par **\*\*írë tuluvalyë?**. Il n'y a pas de mot Quenya publié pour « quand? » comme mot authentique interrogatif, cependant, il est possible de travailler autour de ce vide - par exemple, nous pouvons utiliser une circonlocution comme **lú mana(ssë)?** = « (à) quelle heure? » Le mot **írë** est utilisé pour « quand » dans le sens qu'il introduit une information sur le moment ou quelque chose arrive; il est attesté dans la *Chanson de Fíriel*. Les phrases précédentes ne sont pas vraiment en style Quenya de SdA, mais l'utilisation de **írë** peut être noté tout de même: **Yéva tyel ar i-narquelion, írë ilqua yéva nórina** = « Il y aura une fin et les Ténèbres, quand tout sera compté »; **man...antáva nin Ilúvatar...írë Anarinya queluva?** = « que va me donner le Père....quand mon Soleil déclinera? »

Présentement, nous n'avons pas d'attestation récente d'un mot pareil, et, puisqu'il est très utile, nous allons adopter **írë** « quand » dans nos essais Unifiés ou en Quenya standard. Beaucoup d'écrivains post-Tolkien l'ont déjà utilisé. Il a été suggéré que le **í-** initial de **írë** était en relation avec l'article défini **i** « le », et que le final **-rë** pouvait être en relation avec **ré** « [24 heures] jour » (le mot **aurë** se réfère à la période diurne seulement). Si c'est le cas, **írë** signifie basiquement « le jour » - et donc, « que me donnera mon Père....le jour où mon Soleil déclinera » ce qui garde un sens.

De toute manière, il semble que le mot **írë** « quand » existait longtemps avant le mot **ré** « jour »; ce dernier émergea apparemment quand Tolkien écrivit les Appendices du SdA. Je n'hésiterai pas à utiliser **írë** pour « quand » en général (en ne se limitant pas à son application de « le jour où... »)

### *Exercices leçon 19*

Comme décrit plus haut, Tolkien ajoutait parfois des mots quand il traduisait des pronoms emphatiques, ex. **elyë** = « même toi » (pour exprimer la qualité emphatique du mot). De toute façon, dans les corrigés des exercices ci-dessous, aussi bien que dans la partie « Traduire en Quenya », nous avons adopté le système le plus simple de mettre en italique les pronoms emphatiques (ex. *elyë* = //)

1. Traduire en Français:

- A. Man marnë i coassë cainen loar yá, írë inyë lá marnë tassë?
- B. Mana elvë polir carë?
- C. Áta antat nin, ar ávata nurtat nillo!
- D. Man elyë cennë i otsëa auressë?
- E. Antuvantë ilyë i annar inyen ar lá elyen!
- F. Mana i neri hirner i nóressë i oronti pella?
- G. Manen elyë poluva orta i alta ondo írë inyë úmë polë caritas?
- H. Sellelma marë coa entassë; elmë marir i toltëa coassë mallë sinassë. Á tulil ar á cenil coalma!

2. Traduire en Quenya:

- I. Qui a fait cela [ta]?
- J. Que trouvas-tu dans la septième chambre quand tu allas là-bas [ou, "là-bas" = tanna]?
- K. Quand tu seras venu, je veux partir [auta].
- L. Donnez-nous le vin! (un ordre explicitement adressé à quelques personnes).
- M. Donnez-nous le vin et pas [lá] aux guerriers! ("Nous" est exclusif ici. "A" = datif, non allatif. Cet ordre est explicitement adressé à une seule personne.)
- N. Le septième guerrier est venu par-dessus les grandes montagnes.
- O. Sur [ou, derrière] la huitième porte [ou, "portail", ando] tu trouves un grand trésor; nous [exclusif] qui venions après toi [apa le] ne trouvas pas une chose!
- P. Comment les Nains malfaisants les ont-ils trouvés il y a sept jours?

### Exercices leçon 19 (corrigé)

- 1.
- A. Qui vécut [ou, "habita"] dans la maison il y a dix ans, quand je n'habitai pas dedans?
  - B. Que pouvons-nous [inclusif] faire?
  - C. Donne-le-moi, et ne le cache pas de moi! (La terminaison -t dans antat, nurtat indique qu'on ne s'adresse qu'à une seule personne.)
  - D. Qui as-tu vu le septième jour?
  - E. Ils donneront tous les cadeaux à moi et pas à toi!
  - F. Que trouvèrent les hommes dans le pays au-delà des montagnes?
  - G. Comment veux-tu être capable de lever la grande pierre si je n'ai pas pu le faire?
  - H. Notre soeur vit dans cette (yonder) maison-là; nous habitons dans la huitième maison dans cette rue. Venez et voyez notre maison! (Á tulil ar á cenil = "viens et vois"; la terminaison -l indique que l'on s'adresse à plusieurs personnes.)
- 2.
- I. Man acárië ta?
  - J. Mana elyë hirnë i otsëa sambessë írë lendel(yë) tanna?
  - K. Írë elyë utúlië, inyë merë auta! (Si elyë peut fonctionner comme un pronom pluriel s'il est interprété comme « vous » pluriel ici, le verbe doit peut-être être au pluriel: elyë utúlier.)
  - L. Ámen antal i limpë!
  - M. Á antat i limpë elmen ar lá i ohtarín!
  - N. I otsëa ohtar utúlië i altë orontillon (ou, -llor) pella.
  - O. I toltëa ando pella elyë hirnë alta harma; elmë i tuller apa le úmer hirë [ou, lá hirner] engwë! (Aussi elyë hirner si le pronom est pris au pluriel; cf. Exercice K ci-dessus. Notez que le « qui » de la phrase relative « nous qui venons » est traduite au moyen du pronom relatif i: Le mot man désigne une sorte différente de « qui », utilisé en réalité dans des questions.)
  - P. Manen i úmië Naucor hirner te [ou, te-hirner] otso auri yá?

## Résumé de la leçon 20

(Modifications de Helke Fauskanger de mars 2003 au sujet des terminaisons pronominales « nous »)

### L'OBSCUR VERBE "ÊTRE". MA COMME PARTICULE INTERROGATIVE POSSIBLE. SA INTRODUISANT DES CLAUSES NOMINALES.

Le verbe « être » est pauvrement attesté en Quenya. **Ná** signifie « est »; il a été insinué que **né** est le mot pour « était ». Il y a une possibilité que **ná** « est » reçoive les terminaisons pronominales régulières pour exprimer « je suis, tu es, il/elle est » etc... (s'il en est ainsi, il peut être raccourci en **na-** avant les terminaisons incluant des groupes de consonnes, et **né** peut de la même manière devenir un court **ne-**). Cela peut être une supposition raisonnable, mais il doit être bien clair qu'il n'y a pas de confirmation que c'est ce que Tolkien voulait dire. Il peut être plus sûr d'utiliser simplement des pronoms indépendants et de laisser la copule « être » de côté, comme dans certains exemples attestés. Un autre verbe peut aussi être traduit par « est », c'est **ëa**, qui signifie « exister »: il sera utilisé dans des contextes de présence, existence ou position de quelque chose (dans ce dernier cas, **ëa** peut connecter avec une phrase prépositionnelle, comme dans l'exemple attesté **i or ilyë mahalmar ëa** « [Dieu] qui est au-dessus de tous les trônes »).

Le Quenya a une particule interrogative **ma**. Elle peut semble-t-il être ajoutée (au début?) d'états déclaratifs pour les tourner en question.

En accord avec une source (peut-être douteuse), la forme **sa** peut être utilisée pour « que (*rel*) », comme une particule introduisant des clauses nominales (comme dans « je sais que tu es ici », « il dit que c'est vrai », etc...)

### Vocabulaire

nertëa	"neuvième"
quainëa	"dixième" (En accord avec un texte sur les numéraux Eldarin publié dans VT42. Cela présuppose un autre mot pour « dix » que la forme <b>cainen</b> qui apparaît dans les Etymologies - peut-être <b>quainë</b> , qui n'est pas attesté par lui-même. Peut-être <b>cainen</b> pourrait correspondre à un ordinal « dixième », quelque chose comme <b>cainenya</b> , ou peut-être que des écrivains utiliseront plutôt <b>cainen/cainenya</b> ou <b>quainë/quainëa</b> , mais pour compléter notre liste d'ordinaux Quenya du 1er au 10ème, nous utiliserons la forme attestée <b>quainëa</b> ici.)
ma	particule interrogative
sa	"que" introduisant des clauses nominales (en accord avec une source, elle peut aussi avoir une valeur interrogative)
nómë	"place"

sinomë	"dans cette place" ou simplement "ici" (apparemment combinaison de si- comme dans sina "ce" avec -nomë, une forme raccourcie de námë "place", donc sinomë = "[dans] cette place")
tenna (prep.)	"jusqu'à"
ëa verbe	"est" = "existe" (passé ëanë ou engë, futur peut-être euva)
nan (conj.)	"mais"
né	"était", forme passée de ná « est »
ista-	"savoir" (notez le passé irrégulier <b>sintë</b> au lieu de <b>**istanë</b> ; peut-être le passé composé devrait être par similitude « a su » <b>isintië</b> )
lerta-	"pouvoir" dans le sens "être autorisé à"

NOTE sur le verbe Quenya pour « pouvoir ». Comme il est expliqué dans un manuscrit de Tolkien publié dans VT41, au moins trois verbes peuvent exprimer l'idée « être capable ». Le verbe **pol-** que nous avons présenté plus tôt et qui signifie basiquement être physiquement capable de faire quelque chose (cf l'adjectif **polda** « [physiquement] fort », apparemment en relation avec ce verbe). Le verbe **lerta-** signifie être autorisé à faire quelque chose, être libre de faire quelque chose parce qu'il n'y a pas d'interdiction - donc dans certains contextes, il peut être interchangeable avec **pol-**. Le verbe **ista-** « savoir » (passé **sintë**) peut être combiné avec un infinitif pour exprimer « pouvoir » dans le sens « savoir comment », en référence à une aptitude intellectuelle. D'où **istas tecë** signifie « il peut écrire [parce qu'il connaît les lettres de l'alphabet] ». **Polis tecë** signifiera « il peut écrire » dans le sens « il est physiquement capable d'écrire [parce que ses mains ne sont pas paralysées ou attachées] ». **Lertas tecë** signifie « il peut écrire » dans le sens « il est autorisé à écrire ».

## Exercices leçon 20

### 1. Traduire en Français:

- A. Elyë Nauco, lá Elda.
- B. Cennen sa i nero ranco né rácina.
- C. I aran né taura, mal i tári né saila lá i aran.
- D. Ma sintelyë sa nu i coa ëa nurtaina harma?
- E. Ma lertan lelya námë sinallo?
- F. Áva sucë, an ëa sangwa yulmalyassë!
- G. Ma engelyë sinomë i quainëa auressë írë tullentë?
- H. Istalmë sa ëa nulda sambë coa sinassë, mal lá ihírielmes, ar tenna hirilmes úvalmë ista mana ëa i sambessë.

## 2. Traduire en Quenya

- I. Je fus riche [plusieurs traductions possibles].
- J. Le roi dit: “Tu ne peux pas aller à l’endroit d’où [yallo] tu es venu, mais je sais que j’irai là-bas [tanna]”
- K. Je peux [= savoir comment] lire, mais je ne peux pas lire dans l’obscurité.
- L. Nous (incl.) savons que les Elfes existent.
- M. Est-ce qu’ils habitèrent [mar-] ici jusqu’à la neuvième années quand les guerriers vinrent?
- N. Nous (excl.) savons que les hommes pouvaient parler la langue des Elfes [Eldalambë], mais pas la langue des Nains [Naucolambë].
- O. Les femmes dirent que tu a vu le grand ver [ango] qui était dans la montagne.
- P. Le dixième jour le Soleil était brillant.



### Exercice leçon 20 (corrigé)

1.
  - A. Tu [ou, tu emphatique] es un Nain, non un Elfe. (Elyë Nauco: la copule "es" est laissée de côté et sous-entendue. Peut-être nályë Nauco aurait pu être une alternative possible, si ná pouvait recevoir des terminaisons pronominales.)
  - B. Je vis que le bras de l'homme était cassé.
  - C. Le roi était puissant, mais la reine était plus avisée que le roi.
  - D. Savais-tu que sous la maison [là-bas] est un trésor caché?
  - E. Puis-je quitter [littéralement, partir de] cette place?
  - F. Ne bois pas, parce qu'il y a [là] du poison dans ta coupe!
  - G. Seront-ils là le dixième jour quand je viens [littéralement, quand je viendrai]?
  - H. Nous (excl.) savons que [là] est une chambre secrète dans cette maison, mais nous ne l'avons pas trouvée, et jusqu'à ce que nous la trouvions, nous ne saurons pas ce qu'il y a dans cette chambre.
  
2.
  - I. "J'étais riche" peut être traduit de différentes manières. Le "plus sûr" sera peut-être d'abandonner la copule et d'utiliser un pronom indépendant (ni ou inyë) pour "je": **Ni alya** ou **inyë alya**. Bien sûr, cela peut aussi signifier "je suis riche", puisqu'il n'y a pas de marqueur de temps. Si nous voulons en inclure un, nous devons utiliser la forme pas tout à fait attestée **né** « était ». En ajoutant la terminaison -n ou -nyë pour "je", cela peut donner une forme comme nen(yë); s'il en est ainsi, "je fus riche" peut être rendu par nen alya ou nenyë alya.
  - J. I aran quentë [ou peut-être equë]: "Lá lertal(yë) lelya i nómenna yallo utúliel(yë)", mal istan(yë) sa lelyuvan(yë) tanna. (traduction alternative de "tu ne peux pas (permission) aller": umil(yë) lerta lelya.)
  - K. Istan(yë) cenda, mal lá polin(yë) cenda i morniessë. (traduction alternative de "je ne peux pas lire": umin(yë) polë cenda. Notez la différence entre ista- "pouvoir" = "savoir comment" and pol- "pouvoir" = "être physiquement apte à": L'orateur sait comment lire, mais est incapable de lire dans le noir.)
  - L. I stalvë sa Eldar ëar.
  - M. Ma marentë sinomë tenna i nertëa loa írë i ohtari tuller?
  - N. I stalme sa i neri sinter quetë i Eldalambë, mal lá i Naucolambë.
  - O. I nissi quenter sa ecéniel(yë) i alta ango i engë i orontessë.
  - P. I quainëa auressë Anar né calima.